

JONATHAN - DAVID

Amitié ou Obéissance ? Une question de Souffle



voir aussi à la fin de ce dossier :

B. Une proposition de préparation

C. En appendice : nouvelles paroles pour des chants

A. LA SÉQUENCE

Idée générale

La relation qui lia David, jeune Bethléémite et futur prétendant au trône d'Israël, et Jonathan, fils du roi régnant Saül, représente un cas particulier et unique dans la tradition biblique : c'est l'histoire d'une **amitié extraordinaire** et tragique, une amitié à la vie – à la mort qui ne manquera pas de toucher autant les animateurs de la semaine que les enfants.

Mais il y a là plus qu'un thème romantique : les péripéties de l'amitié de ces deux hommes, contestée par le roi régnant, Saül, se croisent avec le motif de l'**amitié de Dieu** pour son peuple, incarnée par la toute jeune institution de la royauté. Le Seigneur ne s'est-il pas choisi par la bouche de son prophète et par l'onction d'huile un vaillant homme pour être son serviteur, son « Oint », son « Messie », son « Christ », régnant à la tête du peuple élu ? Ne lui a-t-il pas donné son Esprit, le « souffle » de son amitié (ruach, mot hébreu que nous traduisons par *St Esprit*, veut dire littéralement *le souffle*) ? Saül est le premier homme de cette lignée ; on lui doit une obéissance sans compromis : ainsi le proclame la théologie royaliste qui naît à Jérusalem à la fin du II^e millénaire av. J.-C.

Ces deux histoires d'amitié vont se confronter brutalement, comme le raconte le 1^{er} livre de Samuel, en particulier dès le chap. 14. La séquence de ces récits particulièrement chatoyants, qui contiennent le fameux épisode du combat singulier entre **David et Goliath**, culmine au chap. 20 avec la narration de la tumultueuse « fête de la nouvelle lune ». Le triangle infernal Saül – David – Jonathan (avec Dieu comme centre de gravité) est alors au comble de sa tension et suscite un maximum de questions.

Nous allons accueillir et introduire les enfants dans ce contexte : supposés être les nobles chefs de clans et de tribus du peuple d'Israël, ceux-ci seront les invités du roi (Saül) qui va leur offrir un banquet à l'occasion de la fête de la nouvelle lune [dans l'idée de leur demander une plus forte participation à l'effort de guerre contre l'ennemi philistin...]

Les enfants seront les témoins de la violente dispute entre le roi Saül et son fils Jonathan à propos de David ; ils auront même à arbitrer le procès qui s'ensuivra, intenté par le roi contre son fils, accusé de haute trahison.

Au cours de la semaine, les enfants participeront à des ateliers de confection des décors « aériens » de la fête (montgolfières, cerfs-volants, girouettes et tourniquets : instruments pour capter le « souffle ») et prendront connaissance des péripéties de la famille de Saül. Celui-ci recrutera parmi les enfants l'élite performante et disciplinée d'une garde prétorienne qu'il voudra totalement **obéissante**, dévouée à sa personne et à l'institution qu'il incarne : n'est-il pas le Messie de Dieu, son Oint, son Christ – donc son ami ? Jonathan de son côté essaiera de promouvoir parmi les enfants son « **club de l'amitié** » né de son extraordinaire rencontre avec David. Deux visions différentes de la vie se disputeront ainsi, au fil de l'histoire, les faveurs des enfants. *Amitié ou obéissance ?* Quand ces deux valeurs s'affrontent dans un conflit sans merci, laquelle faut-il choisir ? Dieu, il est de quel côté ?

N.B. L'auteur de I Samuel raconte le conflit *en présupposant la fin connue* : David, futur roi d'Israël (et qui plus est celui qui sera son roi le plus glorieux), est présenté comme parfaitement loyal : en lui sont conciliées l'amitié de Dieu incarnée dans l'institution royale et l'amitié humaine, et c'est Saül qui est désigné comme le traître, traître à sa mission d'Oint du Seigneur. Toutefois, nous proposerons à l'équipe animatrice de présenter le conflit *en cours de déroulement* : l'amitié David – Jonathan est ici **en question, en procès**. L'amitié apparaîtra comme quelque chose de risqué, de subversif, comme une question de foi, comme une affaire de confiance soumise à l'épreuve d'un conflit de loyauté.

Un culte parents-enfants sera proposé en conclusion de la démarche : s'il est apparu douteux qu'on puisse rester l'ami de Dieu en acceptant d'être l'ami de David (ou de cultiver une amitié humaine comme David), et s'il a fallu *surmonter* ce doute, la personnalité de **Jésus de Nazareth**, lointain descendant de David, nous place devant une interrogation et un choix pareils. Lui qu'on a décrié comme « l'ami des péagers et des prostituées, le copain des gens de mauvaise vie », peut-il être celui par qui Dieu me déclare et me marque son amitié ?

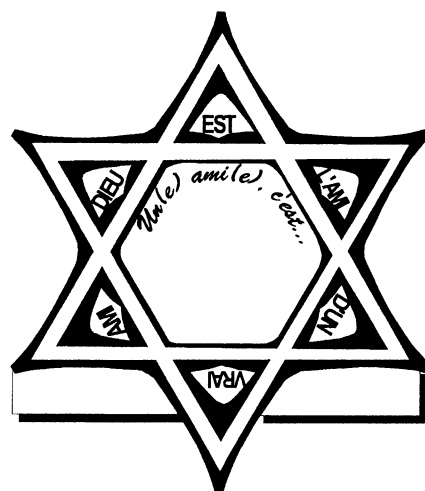
Ou à l'inverse : vivre une amitié fidèle ne m'aidera-t-il pas à mieux comprendre ce que le Christ veut être pour moi ?



Obéissance

ou

?



Amitié

Déroulement des jours

(découpages en jours de la semaine : 5 matinées de 9 h – 11 h.30)

**1^{er}
jour**

Plénum initial

Le local du plénum où on recevra les enfants sera décoré en salle du trône ou plutôt des trônes, l'un pour Saül, et l'autre pour son fils, le Prince Jonathan, que Saül se plaît à exhiber à la cour comme son dauphin. Deux catéchètes jouent ces rôles, les autres sont des hauts fonctionnaires de la cour qui s'occuperont d'encadrer les enfants. Le roi, le prince et les fonctionnaires seront tous sommairement costumés ; quelques draps colorés suffiront à donner l'illusion d'une salle royale. Ne pas oublier un décor musical : musique israélite, ou musique de cour européenne – peu importe.

Des tables décorées, réparties dans la salle, attendent les participants, avec un « cocktail » préparé à l'avance (on trouve aujourd'hui sur le commerce des recettes de cocktails sans alcool) et quelques amuse-bouches, pour recevoir dignement les enfants, alias les nobles chefs de clans et de tribus du peuple d'Israël invités par le roi Saül.

Celui-ci salue les enfants et les fait entrer dans le jeu de rôles de la semaine. Il les remercie d'avoir accepté son invitation, puis il leur explique qu'il a en ce moment de graves difficultés avec ces diables de Philistins, ennemis coriaces de la glorieuse armée d'Israël, et qu'il faudra intensifier l'effort de guerre. Mais qu'à cela ne tienne : c'est bientôt la fête de la nouvelle lune, et le roi compte sur les convives pour qu'elle soit joyeuse et belle. Un petit avant-goût se trouve sur les tables – santé et bon appétit ! – mais l'essentiel aura lieu dans quatre jours, et pour cela, les chefs des tribus (les enfants) seront invités à aider à confectionner les accessoires indispensables [i. e. les bricolages de la semaine].

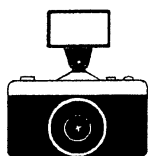
Tout ce qui pourra faire « divertissement royal » sera le bienvenu. Exemple : groupe de jeunes jouant d'un instrument, soit à titre de production, soit pour accompagner le chant des enfants : apprentissage de l'hymne royal (cf. annexe 1.1) ; il serait extraordinaire d'avoir à disposition des gens sachant jongler, faire des tours de magie ou danser !

Les narrations

Après cette entrée en matière, le roi Saül aura à cœur de présenter aux nobles invités son fils et futur successeur le Prince Jonathan. Pour la centième fois peut-être, mais on ne s'en lasse pas, Saül fera raconter le haut fait d'armes d'une audace incroyable, par lequel le Prince Jonathan, il y a quelques mois à peine, a réussi à retourner la fortune de la guerre en faveur d'Israël, qui se trouvait dans une situation désespérée.

Texte à faire raconter : I Sam 14, 1 – 23 : l'exploit de Jonathan

Il faut absolument donner du lustre à cette narration épique. Le plus simple : recourir aux talents d'un conteur confirmé.



Mais voici une suggestion plus ambitieuse encore: une narration illustrée par une série de clichés à réaliser avec un groupe de jeunes costumés et rompus aux exercices de l'escalade. Il faudrait dans ce cas avoir consacré quelques temps auparavant une journée à prendre ces clichés, avant de les faire développer. Cela nous donnerait une sorte de roman-photo projeté sur grand écran avec un commentaire narratif : les talents du conteur s'ajoutant au chatoyement des images.

Ci-dessous : exemple d'un découpage de l'épisode de I Sam 14, 1-23 en scènes photographiables.

versets	scènes
1	Jonathan parle à son serviteur
"	Groupe de soldats philistins au sommet d'un rocher, vus d'en bas
4	Jonathan s'engage dans un étroit passage rocheux, suivi de son serviteur
8 - 10	Jonathan invoque le Ciel
11	Soldats philistins vus de dos, se penchant pour voir les deux Israélites en contrebas
12	Soldats philistins se moquant et se dispersant
13	Jonathan grimpe en vrai varappeur : angle de vue accentuant le côté vertigineux du site
"	Son serviteur grimpant derrière lui
"	Un soldat philistin qui s'est avancé tombe sous les coups que lui porte Jonathan
"	Jonathan en abat un autre, tandis que derrière, le serviteur achève le premier
15	Soldats philistins fuyant de leur camp dans une totale panique
16	Saül au repos, averti par une sentinelle
20	Saül donne à ses soldats l'ordre de poursuivre les Philistins

Saül, après avoir demandé qu'on applaudisse très fort son fils pour cet exploit militaire, fera remarquer que le plus difficile reste à faire. L'ennemi philistin reste puissant, et il faut renforcer notre armée.

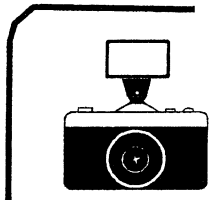
C'est pourquoi Saül annonce à son de trompe l'ouverture officielle des **joutes royales de l'élite** : une série de concours de force, d'intelligence et d'adresse que l'équipe animatrice aura préparés. Les meilleurs de chaque catégorie (en tout : s'arranger pour pouvoir distinguer environ un quart des enfants) seront proclamés membres de la Garde Personnelle d'Elite du Roi Saül, le GERS. Ils recevront une récompense : un élément de costume aux couleurs de Saül (écharpe rouge, brassard, turban ou « étole », soit un rectangle de tissu plié en deux avec une ouverture pratiquée dans le pli pour passer la tête) avec un emblème, par exemple l'aigle royal du GERS, motif qui pourra par ailleurs faire partie de la décoration de la salle (cf. annexes 2). Ces membres du GERS seront considérés comme l'élite du pays, auront des places de responsabilité dans le bricolage, et pourront s'asseoir aux meilleures places dans les plénums, à côté du roi. Mais au moment où la série de concours va commencer...

... intervention du Prince Jonathan, qui demande à son père la parole, et l'obtient. Jonathan se lève et explique que si les Philistins ont jusqu'ici été tenus en respect, c'est grâce à un acte d'héroïsme encore bien plus grand que le sien. Ce serait injuste de ne pas le raconter. Son héros n'est autre qu'un jeune berger de Bethléem, **David**, fils de Jessé, jusqu'alors complètement inconnu, et maintenant célèbre dans tout le pays grâce à son exploit.

Tout en laissant son fils narrer l'épisode, Saül jouera celui qui désapprouve et boude dans son coin : haussements d'épaules, « bofs » retentissants, remarques du genre : « on le saura ! », « inutile d'en rajouter ! », « on va pas en faire un fromage ! », « et maintenant, tout berger qu'il est, il se prend la tête ! », « ce qu'il a fait, un autre aurait pu le faire ! », « bon, ben abrégeons ! », etc.

Texte à faire raconter : I Sam 17, 1 – 58 : David et Goliath

Jonathan raconte l'épisode avec passion, le regard illuminé. Il insiste sur l'immensité du géant philistin qui venait chaque jour défier les Israélites, sur la peur qu'il inspirait à tout le monde – même à lui, Jonathan – dans le camp, sur la venue de ce petit berger qui a tout changé, sur sa foi naïve qui lui faisait poser les bonnes questions : « Quoi ? Vous laissez sans réagir ce gros prétentieux insulter le Dieu d'Israël ? », sur son incroyable courage qui l'a fait s'avancer contre le géant sans protection et sans armes, sinon sa fronde de berger, sur la soudaineté et l'immensité de sa victoire. Visiblement, on sent que Jonathan voue à David une admiration sans bornes. Et pendant ce temps, Saül bougonne sur son trône.



N.B. Si on a pu tirer l'épisode de l'exploit militaire de Jonathan en clichés, on pourrait avoir aussi réalisé dans la foulée celui du combat singulier entre David et Goliath. Gageons que l'équipe s'amuserait beaucoup à illustrer cette histoire devenue quasi mythique. Le gigantisme de Goliath peut être facilement rendu par l'angle de la prise de vue, de même que le dénuement de David. Nous ne proposons pas de découpage pour cet épisode, que les jeunes photographieront à leur entière fantaisie.

Jonathan conclura sa narration par un aveu personnel et une invitation : en David, dira-t-il, il a découvert un AMI extraordinaire, avec qui il est « à la vie à la mort ». Mieux même : il a découvert l'Amitié, ce joyau qui donne son vrai prix à la vie. Aussi Jonathan a-t-il décidé de créer un CLUB DE L'AMITIÉ, qui est ouvert à tous ceux qui sont intéressés. Pour faire partie de ce club, il n'y a aucune condition à remplir, aucune performance à accomplir, aucun minima à atteindre, aucun adversaire à battre ! Tout le monde peut y venir. Simplement, tout à l'heure ou n'importe quand dans la semaine, ceux qui veulent adhérer au Club de l'Amitié s'approcheront de Jonathan qui se fera un plaisir de les accepter comme ses amis.

Il leur demandera seulement de lui raconter une **histoire d'ami(e)** qui leur est arrivée (et s'ils n'ont rien vécu encore de ce genre, ils pourront toujours lui re-raconter l'histoire de David et Goliath qu'il ne se lasse jamais d'entendre), et lui, il leur fera cadeau d'une étoile dorée (voir ci-contre et annexes 3) à épingle et porter sur soi, chacun avec son nom et prénom inscrit sur le bas de la figure. Cette étoile porte sur ses pointes la phrase : « Dieu est l'ami d'un vrai ami » – ce slogan, Jonathan l'expliquera en quelques mots à partir de l'histoire de sa rencontre avec David : dans une amitié fidèle et véritable, Dieu est toujours présent, il est le garant du lien.



A l'intérieur de l'étoile, une autre phrase à compléter : « Un(e) ami(e), c'est... » [dans le genre des petits dessins bien connus « l'amour, c'est... »] Chaque membre du club fera un petit dessin avec un mot, qui représentera pour lui ce que c'est qu'un(e) ami(e) ; il pourra tirer ce dessin et ce mot de sa petite histoire. C'est tout. Les membres du Club de l'Amitié se reconnaîtront grâce à l'étoile qu'ils porteront toujours, et chaque fois qu'ils se croisent, ils se feront un petit signe, un clin d'œil d'ami à ami.

Les joutes

Saül n'en peut plus d'entendre ce discours (il n'aura rien dit contre David, mais on sentira déjà très fort qu'il ne le porte pas dans son cœur !). Il va donc faire sonner les trompettes pour annoncer le début des joutes-concours qu'il a organisées. Désormais, dans le clan de Saül, c'est la fièvre de la compétition qui domine. Elle est entretenue par les fonctionnaires de la cour (les catéchètes de l'enfance) qui dirigent les différentes joutes que l'équipe animatrice aura sélectionnées, sous l'experte direction du général en chef de l'armée, le général Abner (rôle tenu par un catéchète) ; peu importe les joutes choisies (voir quelques suggestions aux annexes 2.3 et 2.4), pourvu qu'il y ait au moins un ou plusieurs :

- concours de force
 - concours d'adresse
 - concours d'habileté mentale
- } Les enfants s'inscrivent librement
au(x) concours qui les intéressent

Pendant ce temps-là, Jonathan se fera un plaisir de recevoir dans son club ceux qui auront terminé leurs joutes ou qui en auront marre de concourir (personne n'est obligé de passer toutes ces épreuves ; on peut même n'en faire aucune, mais alors on ne sera jamais membre du GERS).

Bien entendu, une cérémonie protocolaire en bonne et due forme se déroulera à l'issue des concours, pour récompenser les vainqueurs de chaque joute et de chaque catégorie. On peut imaginer que seront admis dans la Garde d'Elite du Roi Saül, la GERS, tous ceux qui seront sortis 1^{er} ou 2^e d'un concours au moins. Par ailleurs, celui qui aura remporté le plus de concours sera déclaré chef de la GERS, juste en dessous du général en chef Abner. C'est Saül en personne, aidé du général, qui remettra leur distinction aux vainqueurs, sous les applaudissements de l'assistance.

Inscriptions pour le lendemain et conclusion

Un catéchète, revêtu d'un habit spécial, se présentera alors comme le chef des prêtres du Royaume. Il rappellera aux enfants que toute la semaine culminera dans la grande fête de la nouvelle lune, au cours de laquelle le Prince Jonathan sera officiellement présenté au pays comme le successeur du Roi Saül. On invoquera sur Jonathan l'Esprit, c'est-à-dire le souffle de Dieu, et pour illustrer ce vœu, tous les participants auront à contribuer à la fabrication d'objets jouant avec le vent : montgolfière, cerfs-volants, tourniquets, girouettes, hélices et autres manches à air seront donc confectionnés à partir du lendemain dans les ateliers adéquats. Y inscrire les enfants, en fonction des techniques retenues et de l'âge des participants : cf. annexes 4 à 11, qui présentent une palette de suggestions et de techniques possibles.

Avant de se quitter, on apprendra un deuxième chant : prière au Souffle (à l'Esprit) du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Saül – bref : du Dieu d'Israël, à qui on demandera lumière et fraîcheur (« Dans nos obscurités » : annexe 1.2). Le chef des prêtres récitera avec les enfants un des quelques extraits des psaumes royaux (dans le psautier, ils portent les numéros 2, 18, 20, 21, 24, 45, 47, 48, 72, 93, 97, 99, 101, 110, etc.) reproduits sur les annexes 1.4. à 1.6 pour demander à ce Dieu du royaume protection, paix et sécurité, et le louer pour ses bontés.

N.B. Dans l'appendice à la fin du présent dossier : voir suggestion d'autres chants avec des paroles nouvelles sur des mélodies connues



2^e jour

Plénum initial

Saül est seul pour réunir son monde, le trône de Jonathan étant vide. Saül a une mine grave : les événements se précipitent, les Philistins s'agitent beaucoup, et le roi dit craindre que des machinations, peut-être même des trahisons, ne se trament contre lui à l'intérieur même du palais. Saül invite les enfants, particulièrement ceux qui font partie du GERS, à resserrer les rangs autour de lui dans une obéissance absolue. Qui, sans avoir gagné de concours hier, aimerait encore se joindre à cette Garde d'Elite ? Si des enfants se portent candidats, le roi, dans sa grande bonté, leur dira qu'ils sont acceptés à l'examen pendant un jour. S'ils servent bien leur roi aujourd'hui, ils seront admis à titre définitif dès demain. Le roi Saül aura inventé un **serment solennel de fidélité au roi**, qu'il fera apprendre et réciter aux membres de sa garde (cf. annexe 1.1 en haut). Les autres enfants sont spectateurs pendant ce temps.

Le chef des prêtres conduit encore un moment de prière et de chant, après quoi, chacun est prié de gagner son atelier, où la fabrication des objets nécessaires à la fête va débiter.

Ateliers

L'essentiel de la matinée se déroulera dans les ateliers, sous la direction des animateurs / animatrices qui s'y seront préparé(e)s. Les annexes 4 à 11 et l'imagination locale auront pourvu au choix du quoi et du comment des bricolages ainsi qu'à l'achat du matériel indispensable. Rien n'empêchera que l'on organise un certain tournus, si des enfants qui ont terminé un objet désirent s'initier à une autre technique.

Pendant ce temps : passage de pèlerins

Quelques accompagnants – quatre au moins – passeront, environ tous les quarts d'heure, dans les ateliers pour **raconter les dernières nouvelles entendues à la cour**. Ils se présenteront comme des pèlerins en route vers le Carmel, et qui ont passé par la cour du roi d'Israël afin de récolter quelques fonds pour leur pèlerinage. Ils seront vêtus d'un drap, ceints d'une cordelette, sandales aux pieds et un bâton à la main. Tous seront des membres du « Club de l'amitié ». Ils se présenteront, salueront les enfants, diront qu'ils se feront une joie d'aller aussi prier pour eux, leur souhaiteront tout de bon, s'intéresseront à ce qu'ils font et, au passage, leur glisseront l'une ou l'autre nouvelle entendue à la cour.

Pendant ces brefs moments, on demandera aux enfants de cesser de bricoler, et d'écouter les nouvelles avec toute leur attention. Le pèlerin parti, on se remettra à l'ouvrage. Rien n'empêchera, bien sûr, les animateurs / animatrices d'ateliers, tout en bricolant, de susciter des réactions et des échanges sur les événements dont on vient de prendre connaissance.

Les nouvelles de la cour

Les nouvelles que raconteront les pèlerins seront toutes tirées des chap. 14 à 19 du livre de I Samuel. Elles seront racontées en bref : ne pas apprendre par cœur les textes résumés ci-dessous, mais simplifier et adapter la narration à l'âge des auditeurs. Chaque récit ne devra pas durer plus de 5 minutes. A leur arrivée dans un atelier, les pèlerins capteront l'attention des enfants à l'aide d'un objet : crécelle, clochette ou bois frappés. Ils accepteront un peu de nourriture si on leur en donne.

Il est prévu de diffuser quatre séries de nouvelles. Les événements rapportés mettront de plus en plus en évidence le parti pris de Saül contre David ; ils seront si accusateurs (comme le sont les textes bibliques cités) que Saül, super-fâché, fera interrompre le travail dans les

ateliers un quart d'heure avant la fin de la matinée, et il convoquera les enfants dans la salle du trône pour leur faire assister au sermon qu'il va asséner aux pèlerins.

Voici le résumé des quatre séries de nouvelles à diffuser :

1) La faute involontaire du Prince Jonathan et la sévérité mortelle de son père

D'après 14, 24-46

Le 1^{er} pèlerin racontera qu'il est un ancien soldat qui a quitté l'armée de Saül après l'éclatante victoire remportée sur l'ennemi philistin grâce à la bravoure du Prince Jonathan. Ce fameux jour-là, Saül a voulu donner à la bataille le caractère de la *guerre sainte* : pour cela, il a interdit sous peine de mort à ses soldats de manger quoi que ce soit jusqu'à la victoire finale ! Or, le Prince Jonathan n'en savait rien, et il a mangé un peu de miel sauvage trouvé dans la forêt. Quand il l'a appris, le roi Saül a été jusqu'à demander que son propre fils soit exécuté et il l'aurait fait, si les soldats n'avaient pas pris la défense du Prince ! Déçus, de nombreux soldats ont quitté l'armée, dont le narrateur lui-même, qui a choisi d'aller en pèlerinage prier pour l'avenir du Prince Jonathan, qui est aimé par tout le peuple.

2) Saül malade dans sa tête – David musicothérapeute et chef de guerre

D'après 16, 14-23 et 18, 5-9 *

Le 2^e pèlerin arrivera en fredonnant un psaume. Il demandera aux enfants s'ils savent qui est l'auteur des paroles : et il donnera la réponse : David ! Oui, le jeune berger qui a tué Goliath et est devenu l'ami du Prince Jonathan est aussi un poète religieux et un excellent joueur de lyre. A ce propos, on chuchote dans les couloirs du palais une chose extraordinaire : il paraîtrait que depuis quelque temps, le roi Saül est sujet à des crises, des sortes d'accès de folie que seul un bon musicien sait calmer en jouant de la lyre pour le roi. Or, justement, c'est ce David qui aurait été engagé au service de Saül grâce à ses talents de musicien. Plus encore : un jour où il était très content de lui, le roi a, dit-on, fait de David son écuyer personnel, celui qui prend soin de ses armes. Certaines fois, il l'envoie à la guerre avec les troupes de choc, et il y remporte de grands succès : maintenant, David manie aussi bien l'épée que la lyre. Même qu'il pourrait finir par faire de l'ombre au roi : le 2^e pèlerin terminera en fredonnant la petite chanson impertinente que les filles et les femmes de Jérusalem ont inventée et qu'il a entendu chanter dans les rues (le pèlerin improvisera une mélodie quelconque) :

**« Saül a battu ses mille, et David ses dix mille !
Saül a battu ses mille, et David ses dix mille ! »**

Cf. autre proposition
dans l'appendice

* On joue ici sur une contradiction du texte de I Sam, due sans doute à la pluralité de ses sources : après le combat de David contre Goliath, cf. 17, 55-58, Saül s'informe sur l'identité du jeune homme, qu'il semble ne pas connaître. Or, d'après le passage de 16, 14-23, chronologiquement antérieur, David est depuis quelque temps déjà au service de Saül qui l'a nommé fait venir et engagé en tant que joueur de lyre et écuyer. Dans notre jeu de rôles, nous supposons que c'est la version de 17, 55-58 qui est connue, et que les événements peu glorieux pour Saül rapportés en 16, 14-23 étaient tenus secrets et ont été découverts par les pèlerins

3) David échappe à un attentat... et se marie

D'après 18, 10-27

Le 3^e pèlerin dira venir du même village que David (Bethléem) et parlera de son étoile à la boutonnière : lui aussi est un membre du « Club de l'amitié ». S'il va en pèlerinage, c'est pour soutenir par sa prière un de ses amis qui n'est autre que David, justement. Car David lui fait souci : c'est un berger, un campagnard, un homme au cœur simple et franc ; et le voilà maintenant pris dans des intrigues de cour et des problèmes qui le dépassent. Ainsi – on vient de l'apprendre, car à la cour rien ne reste jamais longtemps secret – le mois dernier, une crise particulièrement violente a frappé le roi, qui divaguait dans ses appartements, tenant sa lance à la main. David était là, qui jouait de la lyre pour le calmer. Tout à coup, le roi furieux a brandi la lance pour le frapper. Deux fois, de justesse, David a évité le coup qui l'aurait cloué au mur.

Comment tout cela va-t-il finir pour notre ami David ? Un jour le roi souffle le chaud, et un jour le froid. Il y a deux semaines, Saül a nommé David commandant d'un régiment de l'armée, juste au-dessous du général Abner. Et puis la semaine dernière, on annonçait le prochain mariage entre David et la seconde fille de Saül, la Princesse Mikal ! David ne fait pas partie de la noblesse du pays, donc il n'a normalement pas le droit d'épouser une princesse : on se souvient qu'à l'époque, quand le géant Goliath faisait peur à tout le monde, le roi Saül avait promis de donner en mariage sa fille aînée, la Princesse Mérah, à celui qui réussirait à tuer Goliath ; mais le moment venu, Saül avait accordé la main de sa fille Mérah à un autre, un noble.

Le 3^e pèlerin a entendu dire que cette fois, c'était différent : la Princesse Mikal est amoureuse de David, et elle a demandé à pouvoir l'épouser. Pourquoi le roi a-t-il accepté ? David lui a fait savoir qu'il n'était qu'un pauvre berger et qu'il ne pouvait pas payer la dot d'un pareil mariage. Le roi a répondu qu'il se contenterait d'un cadeau de mariage très spécial : David devrait tout de suite partir à la guerre, et ramener la preuve qu'il a tué cent ennemis. David est maintenant en route pour cette expédition, jugée très dangereuse. Est-ce que le roi a fait cela par amitié pour David ou bien pour s'en débarrasser ?

4) Prince Jonathan a sauvé David – en parlant à son père

D'après 19, 1-7

Le 4^e pèlerin arrivera avec un bouquet de fleurs séchées qu'il offrira aux enfants. Est-ce qu'on doit respecter sa parole une fois qu'on l'a donnée ? Tenir ses promesses ? Être fidèle à ce qu'on a dit sous serment ? Oui ? Ces fleurs sont le symbole de ce devoir de fidélité. Or il y a quelqu'un qui a fait un serment tout récemment : c'est le roi lui-même. Ce matin même, alors qu'on fêtait au palais le retour du commandant David, non seulement sain et sauf, mais porteur de la preuve qu'il avait abattu deux cents ennemis (le double de ce que le roi lui avait demandé), le Prince Jonathan a eu une longue conversation avec le roi son père. Le 4^e pèlerin se trouvait là par hasard, et il a tout entendu. Eh bien, le roi a avoué qu'il avait eu l'intention, en effet, de faire mourir David, qu'il soupçonnait de convoiter le trône, et qu'il en avait secrètement informé ses ministres. Le Prince Jonathan a alors intercédé de tout son cœur pour son ami David auprès du roi : « Il ne t'a pas trahi, père ! Au contraire, il a toujours agi pour ton profit et pour celui du pays, même en risquant sa vie : tu ne dois pas verser le sang d'un innocent ! » Le pèlerin a pu entendre alors ce serment que le roi a prononcé d'une voix forte :

« Par le Seigneur vivant, je jure que David ne sera pas mis à mort ! » On respire ! Si seulement Saül tient sa promesse...

Jonathan passe dans les ateliers...

Dans la deuxième partie de la matinée, tandis que les enfants sont toujours au travail et que les pèlerins débitent leurs informations, Jonathan passera successivement dans chaque atelier, appellera discrètement les membres du Club de l'Amitié qui s'y trouvent et leur demandera de lui remettre leurs étoiles pour les cacher et les mettre en lieu sûr, au cas où les choses tourneraient mal pour le parti des Amis.

Plénum extraordinaire du dernier quart d'heure : Saül explose

Un quart d'heure avant la fin, Saül fait venir d'urgence tout le monde à la salle du trône. Devant lui, debout, la tête basse, les quatre pèlerins. Quand tout le monde est réuni, Saül fera semblant de piquer une monstre colère contre ces quatre personnages qu'il accusera d'être, non pas des pèlerins, mais des espions : s'ils sont allés à la cour, c'est, dira-t-il, pour collecter des racontars et des secrets d'Etat, pour ensuite les raconter à n'importe qui, afin de donner de lui, le Roi, le Messie du Seigneur, une image déplorable à tout le peuple d'Israël. Un véritable scandale ! Non ! un peuple ne doit pas tout connaître : il est des choses que seuls les chefs doivent savoir, et pas les simples gens, sans quoi ils perdent leur confiance en ceux qui les gouvernent.

Saül s'expliquera brièvement sur son attitude. Malade ? Ben oui, mais il se soigne. Acharné contre ce brave et pauvre David ? Non ! Méfiant seulement, comme c'est le devoir d'un souverain d'être prudent et de se méfier des traîtres. D'ailleurs en ce qui concerne David, les malentendus sont levés et il n'y a pas à y revenir. Pour le prouver, Saül l'a invité solennellement à participer à la fête de la nouvelle lune : un troisième trône a été installé à côté des deux autres, et le commandant David y siègera demain, entre Saül et Jonathan, avec les honneurs dus à son rang. Ainsi tout le monde pourra voir qu'il n'y a aucune ombre entre les responsables du peuple !

Saül feindra de remarquer seulement à ce moment-là l'étoile que les pèlerins portent à la boutonnière. Il se lancera alors dans une tirade sur les sociétés secrètes et autres repères de traîtres et de conspirateurs qui minent la sécurité du royaume. Il déclarera qu'une enquête sera ouverte dès le lendemain sur ce prétendu « Club de l'Amitié » : oui, Saül se méfie de ces gens qui font passer les sentiments avant le devoir. A cette occasion, tous ceux qui seront trouvés porteurs d'une étoile seront interrogés par la police du roi (présent sur son trône, le Prince Jonathan aura pris soin d'enlever son étoile) afin de vérifier qu'ils ne soient pas des traîtres. Quant aux pèlerins, ils sont emmenés séance tenante : une information est ouverte contre eux sous l'accusation d'espionnage.

Saül réunit encore une fois tous les membres du GERS, leur fait répéter leur serment de fidélité au roi : resserrer les rangs dans une obéissance sans faille est plus que jamais nécessaire.

Puis changement de ton : Saül félicitera les enfants du travail commencé dans les ateliers. Il les encourage à poursuivre leur bel effort le lendemain, et leur fait servir un bon verre d'apéro sans alcool pour les remercier de leur engagement. La fête s'approche à grands pas, elle sera belle si chacun y contribue ! A demain !



3^e jour

Plénium initial – l’incident

Ambiance détendue pour ce début du troisième jour. Saül plaisante gaiement avec son fils, assis sur leur trône, alors que le 3^e siège est resté vide. « Notre écuyer, le commandant David, arrivera tantôt pour nous aider à finir de préparer la fête », annonce le roi Saül en saluant les participants. Pour recevoir dignement le vainqueur de Goliath, on répète les chants appris jusqu’ici ; le chef des prêtres lit un de ces psaumes royaux dont on dit qu’ils ont été composés par David. S’il se trouve une personne ou un groupe capable d’animer une petite production (musique, chant, danse ou tour de prestidigitation), ce sera le moment.

Jonathan se lève alors, visiblement embarrassé, et demande la parole. Il explique que le commandant David a eu un regrettable empêchement, et qu’il ne pourra pas venir à la fête organisée par le roi. A Bethléem en effet, dans la famille de Jessé, on célèbre un sacrifice familial annuel, et un des frères de David a beaucoup insisté pour qu’il y soit présent. David a donc prié son ami Jonathan de l’excuser auprès du roi et de l’honorable assistance, et il souhaite à tous une joyeuse fête de la nouvelle lune !

Saül explose dans sa pire colère : jouer la scène au plus près d’après :

I Sam 20, 27-34

Le coup du javelot lancé par Saül contre Jonathan, le manquant de peu, est bien sûr le « clou » de la scène ; on le jouera (sans toutefois pousser le réalisme jusqu’à risquer de blesser quelqu’un !). Saül fera comprendre que pour lui, l’absence de David est la preuve de sa trahison, autant que de sa muflerie. David se moque de Dieu et du monde : il mérite la mort ! En outre, il est patent pour le roi que Jonathan s’est laissé embobiner par le traître, et que lui, son père, doit tout faire pour protéger son fils contre lui-même : David vivant, Jonathan ne pourra jamais accéder au trône !

Jonathan, lui, ne veut rien entendre de tout cela. Il est ulcéré par l’attitude insultante de son père envers son ami David et, trop étouffé d’indignation pour répondre, il quitte la salle « en claquant la porte ».

Saül envoie sa police (un ou deux accompagnants) rechercher David, avec mission de l’arrêter et de le ramener pour qu’il soit jugé, lui ainsi que tous ceux qui trempent dans le complot. Ils partent aussitôt. Saül alors, de nouveau parfaitement calme, s’emploie à rassurer les enfants (il a la situation bien en mains) et à les motiver pour poursuivre la préparation de la fête par le travail dans les ateliers.

Il n’a pas fini de parler qu’un membre de la police du roi revient avec le tas des étoiles du « Club de l’Amitié », cachées la veille par Jonathan. Tous ceux dont les noms figurent sur les étoiles (la liste est lue lentement à haute voix) sont déclarés suspects et amenés sur le devant de la scène. La police explique qu’on a facilement trouvé ces étoiles dans les appartements de Jonathan : tout s’est passé comme si Jonathan avait voulu qu’on les découvre.

Saül leur dit : « Voyez, le Prince Jonathan, votre « ami », vous a abandonnés, ou trahis. Mais moi aussi, je suis *bon prince* : j’offre à tous ceux qui abandonnent ce soi-disant « Club de l’Amitié » mon pardon et la possibilité de devenir membres de ma Garde Personnelle. Les autres, vous serez conduits ce matin dans la forteresse royale pour être interrogés sur vos liens avec le traître David. Allons : choisissez maintenant votre camp ! »

Parmi les membres du Club, il y aura un accompagnant qui prendra la parole pour dire : « Non le Prince Jonathan est notre ami, il ne peut pas nous avoir abandonnés. Faisons-lui confiance – l’amitié est toujours une question de confiance. Restons fidèles au « Club de l’Amitié » et à Dieu qui est l’ami des vrais amis ! Nous ne sommes pas des traîtres, et nous le démontrerons ! »

Puis chacun des Amis choisit son parti : celui de l'obéissance (GERS) ou celui de l'Amitié (club). Le GERS (renforcé ?) récite son serment. Ceux qui sont restés du Club sont emmenés sous bonne garde par le général Abner, et le reste des enfants rejoint les ateliers.

Les Amis dans la forteresse

En fait de « forteresse », les Amis sont simplement conduits par le général Abner dans une autre salle installée comme un atelier. Le général Abner rassure les enfants sur ses intentions : il est persuadé que toute cette affaire n'est qu'un regrettable malentendu ; que David est un fidèle serviteur du roi, et qu'il n'a pas menti. D'ailleurs, c'est lui, le commandant David, qui avait arrangé cet atelier avant son départ, pour que ses Amis puissent y préparer un cadeau pour le Roi Saül. Au programme :

- un chant à apprendre, composé par David pour égayer le roi (cf. annexe 1.3), soit « J'ai trouvé un peu d'amour », soit « Quand l'Esprit de Dieu habite en moi »
- un mobile géant à construire en sagex, bien sûr le « mobile de l'Amitié », dont les suspentes sont déjà prêtes, et que le Club offrira au roi comme gage de sa bonne foi et de sa fidélité (cf. annexe 12)

Le général Abner invite le groupe à travailler à ces deux choses jusqu'à la fin de la matinée ; quant à lui, il dit qu'il va aller parler au roi Saül et à son fils Jonathan pour tenter de les réconcilier et de les ramener à la raison.

Une pétition circule

L'accompagnant, membre du Club, qui avait défendu Jonathan tout à l'heure informera le groupe des Amis qu'il va lancer une pétition auprès de tous les enfants, non seulement ceux du Club, mais aussi ceux qui travaillent dans les ateliers, pour défendre la cause de David et du Club devant le roi. L'amitié est une question de confiance ; on ne doit pas condamner quelqu'un sans preuve ; sans confiance on ne peut tout simplement ni vivre, ni commander. Ceux qui signeront la pétition appelleront le roi à croire que le commandant David a dit la vérité, et à lui faire confiance ainsi qu'à tous ses chefs, comme il fait confiance à Dieu. On trouvera un modèle de texte de pétition à l'annexe 13. L'accompagnant s'en va, revient bientôt avec ce texte, le fait signer aux membres du Club puis part (aidé de quelques autres accompagnants) chercher des signatures dans les différents ateliers.

Ateliers

On y travaille comme à l'accoutumée, en tâchant de faire avancer les travaux au maximum. L'activité de bricolage sera seulement interrompue une fois par l'arrivée du pétitionnaire, qui expliquera la raison de sa présence, lira le texte de la pétition et demandera si quelqu'un est d'accord de la signer. Petit débat s'il y a lieu, et si les enfants expriment des avis divergents sur le sujet. Dire aux enfants que la pétition sera transmise au roi à la fin de la matinée, mais qu'aujourd'hui, on se quittera sans retourner en plénum. Rendez-vous est pris pour le lendemain dans la salle du trône.



4^e jour

Plénium : de la fête...

Aujourd'hui, l'ambiance est à la réconciliation. On est tout près du banquet promis pour demain. Musique de bal quand les enfants arrivent. Des guirlandes tendues sur le devant achèvent de donner un air de fête. Saül et le Prince Jonathan sont là, debout, dans leurs plus beaux atours, à bavarder gaiement, visiblement réconciliés.

Saül accueille les enfants par un petit discours où il s'excuse publiquement de son emportement de la veille. Il montre aux participants le texte de la pétition qui l'a beaucoup touché. Saül admet avoir été trop méfiant ; après tout, il n'a aucune raison de ne pas croire que le Prince Jonathan a dit vrai : David a simplement eu *un empêchement*. Saül accepte encore l'hommage des membres du Club de l'Amitié, qu'il fait venir devant, avec leur étoile à la boutonnière : le mobile géant qu'ils ont fabriqué hier et qui est suspendu au plafond de la salle lui plaît beaucoup. Il écouterait encore volontiers le chant, composé par David, qu'ils ont appris pour lui – mieux : tout le monde va l'apprendre. Dont acte.

Le Prince Jonathan prend à son tour la parole pour remercier les enfants de l'avoir aidé à restaurer la confiance au palais : « Vous avez tous été de vrais amis ; visiblement, le Souffle du Seigneur a soufflé sur nous ! »

On applaudit l'envolée. Saül appelle tout le monde à se réjouir en pensant à demain, jour le plus solennel de la fête, au cours duquel il y aura un banquet, et surtout : la cérémonie de désignation officielle du Prince Jonathan comme successeur du roi Saül. Le roi embrasse son fils le prince. Le chef des prêtres fait répéter les chants de la fête et on entonne un psaume en guise de prière de remerciement. Si on a de quoi : boisson de fête offerte à tous, petit quelque chose à manger, musique de danse.

... au drame : arrestation du prince

N.B. Un accompagnant jouera le rôle du serviteur-soldat dont parle l'épisode de I Sam 20, 35-40. Nous allons juste imaginer que ce personnage était un espion du roi dépêché par Saül pour surveiller les faits et gestes de Jonathan, et qu'il a fini par découvrir ce que cachait le jeu de la flèche : un rendez-vous caché entre David et Jonathan.

Le serviteur-soldat entre et se dirige vers Saül pour lui donner une information à l'oreille. Saül sort aussitôt avec le général Abner et le serviteur-soldat. Les trois reviennent rapidement sur scène et arrêtent aussitôt le Prince Jonathan qu'on enchaîne sous les yeux des convives. Protestation de ceux-ci (encouragée en coulisses si nécessaire). Des accompagnants membres du GERS montent sur scène pour protéger le roi et faire le service d'ordre.

Le roi, grave, s'adresse à tout le monde : « Trahison, trahison ! Mon fils, mon propre fils, chair de ma chair, m'a trahi ! Il m'a menti sur toute la ligne ! Ce serviteur (il désigne le serviteur-soldat) vient de m'en apporter la preuve ! »

Le serviteur-soldat ou le roi lui-même racontent l'épisode de la flèche : I Sam 20, 35-40, avec sa signification : cf. I Sam 20, 18-24.

Saül conclut : « Non, David n'est pas à Bethléem avec sa famille, tout cela est un mensonge. Il était tout à l'heure dans un champ pas loin d'ici, à comploter avec mon fils pour me tromper et me faire tomber. A l'heure qu'il est, nos gens battent la campagne pour trouver David et se saisir de lui. Quant à mon fils, Jonathan, je lui enlève son titre de prince afin qu'il soit jugé sur-le-champ pour haute trahison ! Le général Abner sera le juge, et moi, l'accusateur public. Mais je laisse une chance à mon fils pour se justifier : il aura droit à un vrai procès et il pourra se défendre ! Est-ce qu'il y a parmi vous quelqu'un qui accepte d'être l'avocat de Jonathan, quelqu'un qui veut bien l'aider à se défendre ? Qu'il s'avance ! »

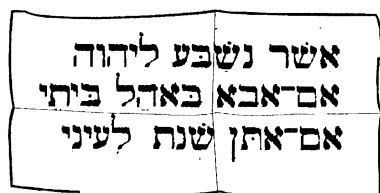
Un catéchète de l'enfance coordonnera la défense. Le général Abner s'adressera encore à l'assistance : pour pouvoir juger Jonathan avec justice, nous ne savons pas encore assez de choses : qu'est-ce qui s'est vraiment passé entre David et lui ? Qu'est-ce que David a vraiment fait ? etc. Les chefs des tribus (= les enfants) sont invités à aider le tribunal, ce matin, à recueillir auprès de leur population toutes les informations, tous les renseignements qu'on pourra trouver sur cette affaire. Le procès, quant à lui, aura lieu demain.

La recherche d'indices

Voici comment se passera cette collecte de renseignements : on aura caché dans le palais (ou plutôt à proximité) six indices, trois qui parlent plutôt pour Saül contre Jonathan-David (les indices à charge) et trois qui parlent plutôt en faveur de Jonathan-David et contre Saül (les indices à décharge). Ces indices sont des objets chaque fois liés à un épisode raconté dans I ou II Samuel : nous n'inventons (pratiquement) rien. La liste en est dressée ci-dessous, et le détail des narrations avec la mise en évidence des versets les plus importants figure dans les annexes 15 à 20 du présent dossier.

A. Un pacte d'"amitié" plus que suspect

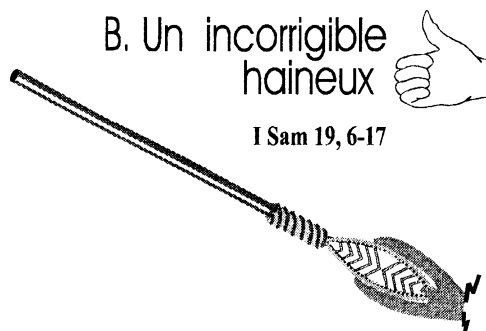
I Sam 18, 1-4. 20, 1-17. 23, 17. II Sam 1, 26



*billet doux de Jonathan à son ami
et complice David*

B. Un incorrigible haineux

I Sam 19, 6-17



*la lance de Saül,
retirée du mur*

C. Une trahison au moyen de la religion

I Sam 16, 1-13



*la fiole d'huile du
traître-prophète
Samuel*

D. Saül rejeté par Samuël pour désobéissance

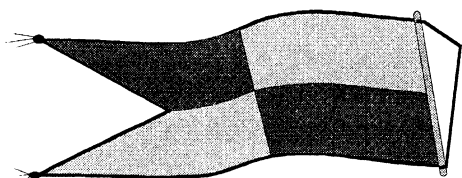
I Sam 15, 17-31. 34-35



*Un pan du manteau de Samuel, arraché
par Saül au cours de leur dispute*

E. Refuge chez l'ennemi

I Sam 21, 11-16



*drapeau bleu et jaune de
l'ennemi philistin*

F. Un rêve* qui en dit long

I Sam 24, 1-13

* L'événement de I Sam 24 étant encore à venir au moment où a lieu le jugement de Jonathan, nous en avons fait l'objet d'un rêve prémonitoire de Saül



*un sachet contenant du sable du
désert de la caverne*

On commencera par calmer l'assistance et mettre les enfants en confiance, puis on constituera les équipes de recherche d'indices. On fait une première division des enfants en deux camps : d'un côté les pro-Saül, GERS en tête. De l'autre, les pro-Jonathan-David, entourant les membres du Club de l'Amitié. Chaque camp est à son tour divisé en trois groupes. Avec six indices, pour un effectif d'une quarantaine d'enfants en tout, on obtient en moyenne sept enfants par groupe. Avec une soixantaine d'enfants, des groupes de dix, etc.

Evidemment, ces objets en eux-mêmes ne disent rien. Ils ne sont que l'indice d'un épisode de l'histoire de Saül, Jonathan et David, épisode tendant à charger ou à innocenter l'accusé. L'idéal serait de disposer de six catéchètes de l'enfance ou accompagnants, attribués chacun à un indice dont il aura appris à raconter l'épisode. Si l'on n'a pas autant de personnel, on affectera deux des responsables à deux indices + épisodes : on n'aura alors besoin que de quatre narrateurs en tout.

Les pro-Saül (obéissance) sont envoyés à la recherche des indices à charge (ci-dessus, col. de gauche), et les pro-Jonathan-David (amitié) sur la piste des indices à décharge (ci-dessus, col. de droite). Nous proposons de pister simplement six trajets à l'aide de petits billets représentant l'indice à trouver, avec une flèche pour indiquer la direction (cf. annexe 14). Chaque groupe part en suivant les billets qui le mèneront à son indice.

Certaines paroisses préféreront peut-être remplacer la pose de petits billets par un jeu d'énigmes, style « dessiner c'est gagner », ou de questions de culture biblique ou de culture générale, ou encore par la confection de sortes de « cartes de l'île au trésor ». Libre à chacun de faire comme il l'entend. Seule doit demeurer l'idée que les indices ne tombent pas tout crus dans notre escarcelle : il faut un effort de recherche.

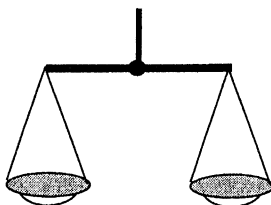
Une fois trouvé, l'indice est rapporté dans la salle du plénum et, placé dans un coin de la salle, chaque responsable raconte à son groupe l'épisode lié à l'indice. S'assurer que les enfants ont bien compris et mémorisé l'épisode. Il serait bien qu'à l'heure du procès de Jonathan, le 5^e jour, les épisodes soient tous racontés par des enfants (év. aidés si nécessaire de leur responsable). En même temps, nous proposons qu'un enfant du groupe dessine l'épisode sur transparent à l'aide de feutres de couleur. Le lendemain, au procès, la narration pourra être ainsi illustrée et imagée au rétroprojecteur.

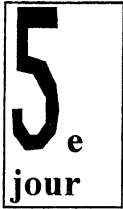
N.B. Pour ménager l'effet de surprise au procès du lendemain, les divers groupes ne se côtoieront pas, même s'ils appartiennent au même camp.

Saül, de son côté, fera le tour des groupes qui travaillent sur un indice à charge, afin de pouvoir organiser l'accusation le lendemain. Tandis que de son côté, l'avocat désigné tout à l'heure fera le tour des groupes qui ont ramené un indice à décharge afin de pouvoir coordonner la défense le lendemain.

Fin de la matinée – fin des ateliers

Au fur et à mesure que les groupes ont terminé leur recherche d'indices avec la narration et l'illustration de leur épisode, ils pourront rejoindre les ateliers afin de mettre la dernière main aux objets aériens, qui devront être terminés à la fin de la matinée. Annoncer aux enfants que, même si elle débutera par un procès, la fête aura quand même lieu : ce sera une fête du Souffle divin, mais aussi une fête de la justice rendue.





Le procès – la fête

N.B. Il est prévu que cette animation-là se déroule outre midi, et dure donc un peu plus longtemps que les autres matinées. Le procès par lequel commencera la matinée se prolongera par une fête (lancement des objets aériens) et un repas.

Introduction du procès

Quand tout le monde est là, le roi Saül se lève et prend la parole. Il aura un air tout à fait enjoué et détendu. Il fera entrer Jonathan qui arrive, libéré de ses chaînes, mais conduit sous bonne garde, et qu'on fait asseoir sur son trône déplacé pour la circonstance pour figurer le banc des accusés.

Dans un discours aux enfants, le roi Saül expliquera le pourquoi de sa joie sereine : bien sûr, il ne se réjouit pas que son propre fils soit jugé, peut-être condamné, pour haute trahison. Mais lui, Saül, il a fait son travail ! Il a toujours agi dans l'intérêt de son peuple, sans ménager personne. **Maintenant, c'est au peuple de juger.** Saül remet solennellement toute l'affaire aux mains des participants, qui sont donc bombardés grand jury. Le procès aura lieu, on y entendra le défilé des témoins, grâce aux indices récoltés la veille, lui-même se battra pour ce qu'il croit juste (il essaiera de montrer que Jonathan et son ami David sont des traîtres sous le couvert de l'amitié et du nom de Dieu, et la défense essaiera de prouver le contraire), puis ce sera aux enfants de trancher, « en leur âme et conscience » ; « vous êtes responsables ». Lui, maintenant, le roi, *il s'en lave les mains*. Que le meilleur gagne. Non ! que la justice triomphe ! – et pour cela, avant de prendre la décision, nous vivrons encore, comme une fête, le moment de l'appel au Souffle divin, en nous servant de tous nos objets à vent fabriqués en atelier. Que le Seigneur par son Souffle nous inspire la juste décision !

Déroulement du procès.

L'accusateur (Saül), qui peut aussi se choisir un aide parmi les membres du GERS, par exemple, se place d'un côté, face à Jonathan assisté de son avocat et devant le public. Arrive le général Abner habillé en juge (robe pastorale !). Il fait lever tout le monde, puis on se rassied et le procès commence. Le juge donne la parole au roi pour qu'il dresse l'acte d'accusation, puis à l'avocat (ou à Jonathan) pour qu'il dise si l'accusé plaide coupable ou non coupable.

N.B. : en plaidant non-coupable, la défense fera apparaître que ce procès est aussi celui de l'Amitié et de la Confiance, et donc aussi de Dieu, s'il est vrai qu'Il est l'Ami d'un véritable ami : un tel Dieu a pris des risques en cautionnant les amitiés humaines ; il s'est « incarné » dans de telles amitiés ; si Jonathan et David sont des traîtres, c'est cette image-là de Dieu que nous devons chasser de nos esprits, pour ne plus garder que celle du Dieu gardien de la Loi et des institutions, exigeant une obéissance aveugle.

Puis débute l'audition des témoins. L'accusation commence. Saül ouvre les feux en commandant qu'on amène le premier indice. Pas forcément le premier de la liste : c'est le roi (ou son aide) qui choisira l'ordre d'apparition de ses témoins. Tout le groupe de ceux qui ont trouvé cet indice la veille s'avance ; le(s) narrateur(s) désigné(s) raconte(nt) l'épisode lié à l'indice, et on montre le dessin (croquis de l'épisode) au rétroprojecteur. Saül souligne la gravité des faits rapportés. La défense pourra aussi poser une question aux témoins.

Puis la défense appellera à la barre un des groupes qui ont trouvé les indices à décharge. Là aussi, la défense organise librement l'ordre de passage de ses témoins. Et là, même jeu :

narration de l'épisode ; la défense souligne l'importance de la chose ; l'accusation peut poser une question aux témoins, puis elle enchaîne avec un nouvel indice, etc.

Le juge modère le débat (Saül ou Jonathan pourront une fois ou l'autre s'échauffer dans leurs échanges), donne la parole, accepte ou refuse les objections, fait taire la salle en cas de chahut, etc. Les faits rapportés, étant puisés à bonne source (= I et II Samuel), ne sont en principe pas contestables. Tout le débat est dans l'importance qu'on leur prête, dans l'interprétation qu'on en fait. Encourager les « manifestations » spontanées de l'assistance, les « ooohhh ! », les « aaaahhh ! », les « huuuuu ! ». Le juge doit avoir fort à faire pour calmer le jeu certaines fois.

Attention ! veiller à ne pas s'appesantir sur tel ou tel épisode : le débat ne doit pas durer trop longtemps ; tout doit être « enlevé », coulant. La collection des indices, qui resteront sous les yeux de l'assistance, les uns près de Saül, les autres près de Jonathan, s'enrichira à un rythme assez soutenu.

Quand le défilé des témoins est terminé, l'accusation résumera sa position ($\cong$ réquisitoire), puis la défense prendra la parole en dernier, Jonathan clamant encore une fois son innocence et celle de son ami ($\cong$ plaidoirie). Coupable, ou non coupable ? Faut-il privilégier l'obéissance ou l'amitié ? La question est désormais entre les mains du jury, c'est-à-dire du collectif des enfants. Mais comme c'est une chose grave, on va se donner le temps et les moyens de prendre une décision réfléchie, sinon inspirée.

La fête de la nouvelle lune devenue fête du Vent

La forme et le lieu de la fête dépendront fortement du temps qu'il fait ce jour-là. En cas de beau temps, on choisira un emplacement dans la nature. On s'y rendra avec tous les objets fabriqués, qu'on pourra faire aller dans la mesure où les lieux s'y prêtent. Certains objets ont besoin de vent, voire de fort vent (girouettes, tourniquets, manches à air, cerfs-volants), tandis que d'autres sont allergiques aux souffles trop forts et requièrent un endroit abrité du vent (montgolfière, frisbees, avions, mobiles). Il faudra peut-être renoncer à faire partir la montgolfière ce jour-là. Ou à l'inverse, ce seront les cerfs-volants et les girouettes qui souffriront d'un calme plat...

N.B. Un lancer collectif d'avions de la fenêtre d'un immeuble pourrait être du plus bel effet ; il y aura peut-être quelques pertes (avions dans les arbres, chéneaux, sur les toits, etc.) auxquelles il faudra consentir.

En cas de mauvais temps, on devra se résoudre à rester à l'intérieur : salle du trône si elle est assez haut de plafond, salle de spectacles ou halle de gymnastique. Seuls les cerfs-volants seront alors tout à fait hors course. Mais on pourra peut-être faire un peu monter la montgolfière, en y chauffant de l'air depuis le sol à l'aide d'une bombonne de gaz, et sans équiper l'engin d'un brûlot ; ça ne montera peut-être pas très haut, mais on pourra sans doute récupérer la montgolfière pour un lancer ultérieur dans la nature. Les manches à air, girouettes et tourniquets seront tenus par des enfants qui courront pour les faire se dresser ou tourner.

Structure de la fête : le chef des prêtres commande la liturgie. Il structure les premiers lancers d'objets à l'intérieur d'un déroulement de prières et de chants, de manière à faire apparaître ce jeu d'objets volants comme le prolongement de l'invocation au Souffle inspirateur du Dieu d'Israël. Les lancers deviendront peu à peu plus récréatifs ; on pourra applaudir les fabricants ; inviter les enfants à se prêter les objets pour « essayer », etc. Après la concentration du procès, un petit défoulement s'impose.

Après quoi vient le moment solennel du vote. Jonathan : coupable, ou non-coupable ? Si on peut : maintenir le suspense en faisant voter à bulletin secret (chaque enfant doit déposer une boule blanche ou une boule noire dans l'urne). Proclamation du résultat avec sonnerie de trompettes. Acclamer le vainqueur (Saül ou Jonathan) et le porter en triomphe. Faire acclamer Dieu comme

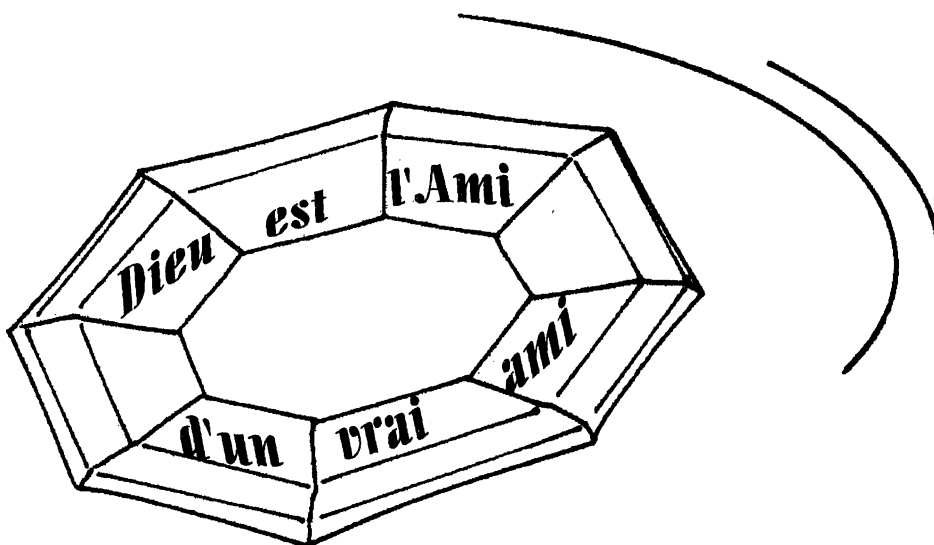
- le Seigneur de la Justice et de l'Obéissance si Saül a gagné
- le Seigneur de l'Amitié si Jonathan-David ont été justifiés : un Seigneur qui nous appelle à le servir en étant ouverts dans nos relations, fidèles et loyaux envers nos amis.

Le juge Abner, Jonathan ou le roi Saül pourront improviser un mot de conclusion en fonction de la façon dont se sont déroulés les débats, et bien sûr en fonction du résultat du vote.

N.B. Des lecteurs familiers des livres bibliques de Samuël et des Rois seront encore une fois étonnés de cette alternative que nous posons entre l'Obéissance et l'Amitié : comme le montrent nos « indices à décharge », ce qui a disqualifié Saül, ce sont ses désobéissances répétées envers Dieu, tandis que David est présenté par les textes à la fois comme amical et obéissant (loyal serviteur) ; I et II Samuel présentent le Seigneur comme étant à la fois le Dieu de l'Obéissance et le Dieu de l'Amitié, sans y voir quelque contradiction que ce soit. Mais dans le cadre de cette semaine, nous jouons les événements en train de se faire. Saül revendique pour lui le devoir d'obéissance ; on peut dire qu'il a confisqué cette valeur en refusant l'amitié entre David et Jonathan et l'amitié entre David et Dieu.. Saül impose un pseudo-choix – certes, toujours est-il qu'il l'impose et met ses sujets en devoir de choisir un parti en fonction de leur hiérarchie de valeurs : de l'Obéissance ou de l'Amitié, quelle est notre valeur prioritaire ?

La fête pourra se prolonger par un repas ou pique-nique ; la forme du pique-nique canadien est aussi tout à fait praticable, avec un « royal » dessert si on en a les moyens. Musique, chants, danses, jeux (par exemple jeux de plein air) peuvent aussi être mis au programme suivant les possibilités du lieu.

Clore la semaine en déclarant que le grand jeu de rôles de la Cour du Roi Saül est maintenant terminé ; remercier les enfants d'y avoir participé. Leur donner rendez-vous au culte qui conclura la semaine, avec un billet d'invitation aux parents. Se dire au revoir. Se quitter.



Culte conclusif

Lignes de force

Lors de cette semaine consacrée à un épisode tumultueux de la première période de la royauté israélite, des éléments sont apparus qui ont joué, mille ans plus tard, un rôle capital dans la naissance de la foi chrétienne :

- le thème de l'amitié, qui sera repris pour caractériser les relations entre le Seigneur de Pâques et son Eglise : « Je ne vous appelle plus serviteurs, (..) mais je vous ai appelés mes amis (Jn 15, 15) ». L'Eglise primitive s'est comprise comme n'étant rien d'autre que la Fraternité des Amis de Jésus.
- la fonction de Roi (con)sacré par l'onction d'huile = Oint = Christ = Messie, qui a commencé par être attribuée aux rois régnants de l'ancien Israël – Saül pour le premier de la série – mais qui est aussi portée, en tout cas un certain temps, secrètement par quelqu'un qui ne règne pas (encore) : David, oint d'huile par le prophète Samuel.
- la figure **contestée** de David, évoquée pour toujours dans le titre de « fils de David » fréquemment donné à Jésus.
- la dimension de l'Esprit ou du Souffle de Dieu ; les premiers rois d'Israël sont des inspirés : Saül est fréquemment saisi de transes comme les prophètes ; cette dimension spirituelle peut d'ailleurs tourner à l'aigre, puisque Saül est fréquemment décrit comme saisi par un esprit mauvais (*envoyé par le Seigneur*, est-il parfois précisé !) ; quant à David, il est dit que « l'Esprit du Seigneur a fondu sur lui » (I Sam 16, 13) dès le jour où il a reçu l'onction d'huile de la part de Samuel.

L'occasion est donc rêvée de présenter **Jésus de Nazareth** aux enfants, à leurs parents et aux paroissiens, sous les traits du digne (?) successeur de David, et de nous faire réfléchir sur cette dimension-là. Au cours de la semaine, l'autorité représentée par le roi Saül a orchestré le procès de David (au travers de celui de son ami Jonathan), faisant du même coup le procès de l'Amitié, de la Confiance et de la Foi elle-même. Peut-être faudra-t-il de même que, pour pouvoir comprendre vraiment son message, nous retrouvions le « fils de David » au banc des accusés, lui qui s'est permis de faire (pour notre salut !) des choses aussi contestables que son ancêtre.

Eléments du culte

La liturgie sera nourrie de tous les éléments cultuels (chants, prières) exercés par les enfants au fil de la semaine. Les objets volants rescapés feront le plus bel effet, suspendus au-dessus des têtes. On fabriquera en outre pour ce culte une vingtaine (au moins) d'avions pliés à partir d'une feuille de papier d'invitation (cf. annexe 21) , qui auront encore une autre fonction (voir ci-après le § comportant un  dans la marge). L'officiant ou un des catéchètes présentera brièvement à l'assistance le thème de la semaine et la façon dont il a été abordé ; il expliquera aussi le symbolisme des objets volants exposés.

On aura demandé aux enfants s'ils sont d'accord, le moment venu, de revêtir quelques éléments de costumes (de pauvres, boiteux, d'aveugles... et de gens de tous les pays) pour animer une parabole du Fils de David. Les catéchètes de l'enfance veilleront au grain dans un coin « vestiaire » pour préparer les enfants.

Le personnage pivot de la prédication sera le roi Saül, sorte d'avocat du diable (ou d'accusateur de Dieu) dont on apercevra le trône du côté du chœur. On lui donnera la parole comme à un fantôme : Saül commencera par raconter la suite des événements :

Discours de Saül et avis des enfants

» Voici comment l'histoire (que nous avons jouée cette semaine) s'est terminée à la cour : Jonathan n'a finalement pas été condamné, et il s'est plus ou moins réconcilié avec moi, Saül, son père ; par contre, nous sommes restés en désaccord au sujet de David, que j'ai poursuivi jusqu'à la fin sur toute l'étendue du royaume comme mon ennemi mortel. David était l'ami de mon fils Jonathan, que dis-je ? c'était son dieu, son idole ! Il ne voyait que lui, il ne jurait que par lui. *(Au rétroprojecteur apparaît une image de David : cf. annexe 22)* Moi, je suis sûr que David voulait devenir roi à notre place, et qu'il se servait de Jonathan pour y arriver. C'est pourquoi je n'aime pas l'amitié : l'amitié qui rend bête, qui rend aveugle ! Et vous, les enfants ? Quelle est votre opinion :

- sur David ? *(les enfants qui le veulent s'expriment à partir du vote qui a été le leur à l'issue du procès, le cinquième jour de la semaine : pourquoi ont-ils trouvé que David était innocent / coupable ?)*
- et sur l'amitié ? Vous trouvez que c'est bien d'avoir un grand ami ou une grande amie ? *(les enfants qui le veulent s'expriment ici à partir p. ex. de l'expérience vécue dans le « Club de l'Amitié », ou de ce qui a été marqué sur les étoiles, etc.)*

Le cas échéant, Saül peut dialoguer avec un enfant, relancer la balle, réagir, approuver ou désapprouver en disant : tu es sûr ? Tu penses vraiment cela ? Puis Saül poursuit :

» Bref : chacun son opinion... Mais je vais vous raconter ce qui s'est passé ensuite. Bientôt, il y a eu une terrible bataille avec les Philistins. Mon fils et moi nous sommes morts au cours de cette bataille. Très rapidement, David le traître, le fuyard, a refait surface, et comme je l'avais prévu, David s'est emparé du trône en s'arrangeant pour que les tribus israélites se tournent vers lui et l'élisent roi. C'est vrai, je le reconnais : David a été un roi brillant ; il a agrandi le territoire d'Israël, créé la capitale, Jérusalem, et tenu en respect tous les peuples alentour – je n'ai jamais douté de ses qualités militaires. Après la mort de David, un de ses fils a régné, un certain Salomon, et après la mort de celui-ci, le Royaume a été partagé en deux (ceux du Nord n'ont jamais pu s'entendre avec ceux du Sud...).

» Dans le Royaume du Sud, c'est toujours un descendant de David qui est monté sur le trône – jusqu'à la catastrophe finale. Un peuple conquérant, les Babyloniens, ont battu Israël, pris et détruit Jérusalem, et emmené la population en exil à Babylone. Plus tard, les Israélites ont pu rentrer au pays et rebâtir les ruines, mais ils n'ont pratiquement plus jamais eu de roi. Des maîtres étrangers ont gouverné le pays : les Perses, puis les Grecs, puis les Romains.

» On aurait pu penser que la famille de David avait (enfin) disparu. Mais non ! 1000 ans après la mort de leur premier ancêtre, mon ennemi David, un certain **Jésus de Nazareth**, un fils de charpentier de Galilée, a refait parler de lui. Il a paraît-il, accompli des miracles et rassemblé des disciples ; il a même mobilisé des foules et fondé une nouvelle religion sur son nom, oui : des millions de gens sont accourus vers lui en criant : « Hosanna au fils de David ! » : ça veut dire : « Vive le fils de David ! ». Alors ça, ça m'a fait me retourner dans ma tombe ! Moi, Saül, je suis mort il y a maintenant à peu près trois mille ans ; mais voilà deux mille ans maintenant que j'entends ces mots : « Vive le fils de David ! le Messie, le Roi, le Christ Jésus », et chaque fois, ça me rend malade.

» Alors je le dis puisqu'on me donne la parole aujourd'hui : méfiez-vous ! Dans cette famille, ils ont tous eu le même caractère : le fils est comme le père – je veux dire : Jésus, l'arrière-arrière-arrière-...-petit-fils de David est un même que son ancêtre. En faisant semblant d'être votre ami, il voudra, j'en ai bien peur, vous prendre dans ses filets. On peut le montrer facilement, rien qu'en rappelant une ou deux des choses qu'il a faites.

L'évocation du « fils de David »

- (1) (*Saül :)* » Voici comment le fils de David attirait les gens : il disait par exemple : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés d'un lourd fardeau, et moi, je vous soulagerai ... » (*c'est la scène évoquée par Matthieu 11, 28-30 ; suggestion : passer au rétroprojecteur quelques unes des images tirées d'un évangile illustré*).
- (2) » C'est avec des mots comme ceux-là que le « fils de David » embobinait les gens. Et puis, il allait chez n'importe qui, des riches malhonnêtes, des collabos, des filles à soldats, et il mangeait et buvait avec eux ! Déjà de mon temps son ancêtre, David, mon ennemi faisait comme ça : il s'acoquinait avec des vauriens ! Et quand les gardiens de la loi de mon peuple lui reprochaient d'avoir de mauvaises fréquentations, vous savez ce qu'il leur répondait ? « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin d'un médecin, mais les malades : de même moi, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des gens de mauvaise vie ! » (*Marc 2, 17 ; illustration ?*)
- (3) » Il fréquentait même des lépreux, que nous, nous avons toujours tenus à distance, et il se souillait à leur contact ! On l'entendait dire : « Je le veux, sois pur ! » Je ne sais pas si ces misérables étaient vraiment guéris, mais en tout cas ils le croyaient. (*Marc 1, 41 ; illustration ?*)
- (4) » Mais je vais vous en raconter une dernière à propos du « fils de David ». La pire ! En tout cas, elle a fait scandale dans tout le pays. C'est une histoire qu'il a racontée alors qu'il était à table, au cours d'un repas de fête. Mais cette fois-ci, chez des gens bien, très comme il faut. A un moment donné, quelqu'un à la table a levé son verre et s'est écrié : « Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! » (*Luc 14, 15*) A ce moment, le fils de David s'est levé, a regardé l'homme et a raconté... une histoire, mais une histoire...

Un catéchète de l'enfance devrait ici jouer le personnage de Jésus, et être costumé en conséquence. « Jésus » se place sur le devant du chœur et raconte le début de la parabole du grand repas, Luc 14, 16-17. Un autre catéchète de l'enfance mimera le serviteur de l'invitant, qui s'approche de son maître (en fait : de Jésus) puis repart en passant dans l'assistance. Jésus raconte les plates excuses des invités qui se défilent (vv. 18-21). Celui qui joue le serviteur revient bredouille. Jésus raconte l'envoi du serviteur vers les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Le serviteur mime cette allée et venue (dans un autre coin de l'église). Quand il revient vers Jésus, il lui murmure quelque chose à l'oreille.

(Jésus, poursuivant :) « Le maître dit à son serviteur : « Bon, puisqu'il y a encore de la place, va au loin, sur les chemins de campagne et le long des haies, et jusqu'aux extrémités de la terre, et fais entrer les gens, tous ceux que tu trouveras, pour que ma maison soit remplie pour la fête ! Mais juré, aucun des premiers invités ne goûtera de mon repas ! » (vv. 23-24)

Le serviteur s'incline et s'en va.

(*Saül :)* » Vous l'avez entendu, le « fils de David » ? Et c'est bien ça qui s'est passé pour de bon dans l'histoire du monde. Comme le serviteur n'avait pas le temps d'aller partout, il a remis l'affaire au Souffle du Ciel, en envoyant le carton d'invitation à toute la Terre !

Nous proposons ici un gag un peu dérangent...comme la parabole de Jésus a dû l'être quand elle a été dite pour la première fois. Des cartons d'invitation (cf. annexe 21), une vingtaine au moins, auront été préparés pour le culte, en étant pliés comme des avions planeurs – pliage No 4 de l'annexe 11, ou équivalent. Sur un signal du serviteur, une dizaine d'enfants lanceurs postés sur les bas-côtés ou sur la galerie de l'église lancent les avions qui vont planer dans l'église. Le reste des enfants, vêtus à la manière de « pauvres, infirmes,

aveugles et boiteux » ou portant des costumes de tous les pays du monde, iront à la recherche des avions ; puis, munis de cet étrange papier d'invitation, ils s'approcheront de « Jésus » qui les accueillera et les bénira.

(Saül, un avion dans la main :) » Et voilà ! Le « fils de David » a tout faussé. Il a fait voler en éclats le peuple de Dieu, le peuple élu auquel nous, Israélites, appartenions, et il a fait ami-ami avec les païens du monde entier, en laissant entrer n'importe qui dans son Club, son Eglise. Et on a osé appeler cela « le nouvel Israël » ! La trahison est totale, et bien que fantôme aujourd'hui, moi, Saül l'ancien roi du vrai peuple d'Israël, je proteste.

Les enfants retournent s'asseoir. Jésus se retrouve seul sur le devant, au milieu du chœur. Il lève lentement les bras, en signe de bénédiction, ou de crucifixion.

(Jésus :) « Saül ! Saül ! Pourquoi me persécutes-tu ? » (d'après Act 9, 1-9)

(Saül :) » Qu... Quoi ? Qui es-tu, Seigneur ?

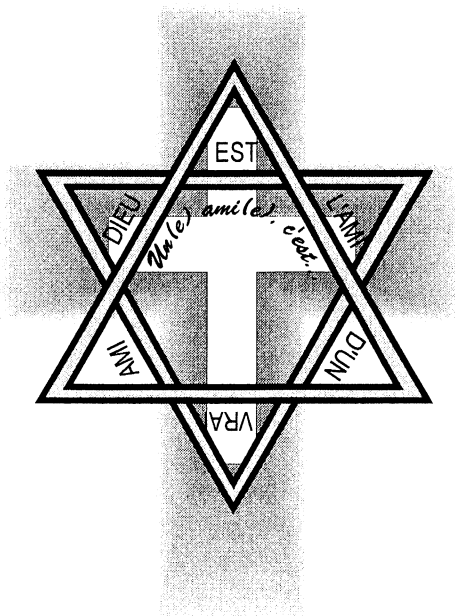
(Jésus :) « Je suis Jésus que tu persécutes. Mais écoute une dernière histoire. Elle est pour toi et pour ceux qui te ressemblent. Il baisse les bras. C'est l'histoire d'un roi qui monte sur le trône, après une longue période, sous le règne de son père, où son royaume a été entraîné dans des guerres meurtrières. Ce nouveau roi jure solennellement devant tous ses conseillers qu'il détruira tous ses ennemis jusqu'au dernier. Tout le monde applaudit. Le roi s'en va, à la tête de son armée. Quelque temps après, il revient au palais et convoque ses conseillers. Dans un discours, il leur dit qu'il a tenu parole et a détruit tous les ennemis du royaume. Mais les conseillers ont du mal à le croire. « Nous n'avons entendu parler ni de guerre, ni de bataille ; aucun sang n'a été versé. » « Pourtant, j'ai bel et bien détruit mes ennemis, insiste le roi. » Vous, les enfants, essayez de deviner : comment est-ce qu'il s'y est pris pour se débarrasser de ses ennemis ?

On laisse chercher les enfants. Saül fait monter les enchères à coups de « je ne vois pas ; franchement, je ne vois pas ! » Si quelqu'un trouve, on lui fera répéter sa réponse ; sinon, c'est Jésus qui répond. Puis, de toute manière, ajoute la conclusion :

(Jésus :) « Le roi dira : « J'ai bel et bien détruit mes ennemis, en m'en faisant des amis ! » Et c'est pourquoi moi, le « fils de David », je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent ; faites-vous en des amis, au nom de mon Père qui est dans les cieux, le Dieu de l'amitié.

Amen »

Suite et fin du culte ad lib.



Chants officiels du Royaume d'Israël

ACCLAMATION DU GERS

SA - ÛL / LE ROI / NOS ENNEMIS VAINCRA !

DIEU L'A / CHOI-SI / CHEF DE NOTRE FAMILLE !

HYMNE ROYAL**REFRAIN****COUPLET***un tiers des voix chantent trois fois cette ligne**un deuxième tiers des voix chantent une fois la première ligne et deux fois la deuxième ci-dessous**le reste des voix chantent une fois chaque ligne*

- 2.** Il siège sur son trône sacré : Alléluia.
 Au Seigneur les princes de la Terre : Alléluia.
 Sonnez, sonnez, sonnez pour votre roi : Alléluia

DANS NOS OBSCURITÉS

Si 7 *Mi* *Re* *Sol*

1. Dans nos obs - cu - ri - tés, al - lu - me le feu qui ne s'é - teint ja - mais,

Do *Sol* *Re* *Sol* *Re* *Mi* *Do* *Si 7*

1. qui ne s'é - teint ja - mais. Dans nos obs - cu - ri - tés, al - lu - me le feu,

Mi *Si 7* *Mi* *Si 7*

1. qui ne s'é - teint ja - mais, qui ne s'é - teint ja - mais. Dans nos obs - cu - ri -

2. Sur ces quelques jouets fais souffler le vent qui n'arrête jamais, qui n'arrête jamais. (*bis*)
3. Notre âme desséchée attend ton Esprit qui toujours rafraîchit, qui toujours rafraîchit (*bis*)

CANTIQUE DES BATAILLES

"Que Dieu se montre seulement.."

Psautier No 36 (Psaume 68).

Chants du club de l'amitié :

J'AI TROUVÉ UN PEU D'AMOUR

REFRAIN

Do Fa Do

J'ai trou - vé un peu d'a - mour, j'ai trou - vé un peu d'a - mi - tié dans ton re - gard,

Sol 7 Do Fa

dans ton sou - rire-----. Par - tout il y a l'a - mour, par - tout il y a l'a - mi -

Do Sol 7 Do

tié, prends donc le temps de re - gar - der-----.

COUPLET

Do Sol 7 Do Fa Sol Do

1. Prends donc le temps d'ai - mer, le temps de rire et de chan - ter,

Fa Sol 7 Do La min

1. le temps d'al - ler vers ton pro - chain, le temps de lui ten - dre la main, tu pour-

Re min Sol 7 Do

1. ras a - lors te ré - cla - mer de moi.

2 Prends le temps d'un arrêt
de voir enfin ce que tu fais,
le temps de réfléchir sur toi,
de regarder autour de toi :
tu pourras alors te réclamer de moi.

3 Prends le temps de prier
comme je te l'ai enseigné.
Chaque fois que tu le pri(e)ras
le Seigneur, lui, t'écouterà :
tu pourras alors te réclamer de moi.

QUAND L'ESPRIT DE DIEU HABITE EN MOI JE CHANTE COMME DAVID

Prière pour le roi (Psaume 20)

- ² Que le Seigneur te réponde quand tu seras dans la détresse!
Que le Dieu de Jacob te protège lui-même!
- ³ De son temple, qu'il vienne te secourir,
de la montagne de Sion, qu'il te soutienne!
- ⁴ Qu'il n'oublie aucune de tes offrandes, qu'il accepte tes sacrifices!
- ⁵ Qu'il te donne ce que tu désires, et qu'il réalise tous tes projets!
- ⁶ Alors nous crierons de joie pour le secours que tu auras reçu;
nous brandirons la bannière en l'honneur de notre Dieu.
Que le Seigneur réalise tout ce que tu lui demandes!
- ⁷ Maintenant je le sais: le Seigneur secourt le roi qu'il a consacré,
de son temple céleste, il lui répond,
sa main droite fait un exploit pour le sauver.
- ⁸ Les uns comptent sur leurs chars de guerre, d'autres sur leurs chevaux;
nous, nous faisons appel au Seigneur notre Dieu.
- ⁹ Les autres s'écroulent et tombent à terre; nous, nous restons debout.
- ¹⁰ Seigneur, viens au secours du roi,
et qu'il puisse nous répondre quand nous l'appelons à l'aide!

Bravo Dieu psaume 24

- ¹ C'est au Seigneur qu'appartient le monde avec tout ce qu'il contient,
la terre avec ceux qui l'habitent.
- ² C'est lui qui l'a fixée au-dessus des mers, et la maintient au-dessus des flots.
- ³ Qui sera admis à gravir la montagne du Seigneur
et à se tenir dans son saint temple ?
- ⁴ Ceux qui ont gardé les mains nettes et le coeur pur,
qui ne sont pas attirés vers le mensonge et n'ont pas fait de faux serments.
- ⁵ Ils recevront la bénédiction du Seigneur et la grâce de leur Dieu, le Sauveur.
- ⁶ Voilà les vrais fidèles du Seigneur,
ceux qui se tournent vers Dieu, voilà le vrai Jacob.
- ⁷ Portes, élevez vos linteaux ; ouvrez-vous toutes grandes, portes éternelles,
pour que le Roi de gloire fasse son entrée !
- ⁸ - Qui est-il, ce Roi de gloire ?
- C'est le Seigneur, le fort, le puissant, le Seigneur, le héros des batailles !
- ⁹ Portes, élevez vos linteaux ; ouvrez-vous toutes grandes, portes éternelles,
pour que le Roi de gloire fasse son entrée !
- ¹⁰ - Qui est-il ce Roi de gloire ?
- C'est le Seigneur de l'univers, c'est lui le Roi de gloire.

Pour la justice !

Psaume 72

O Dieu, accorde au roi de prononcer les mêmes jugements que toi donne à ce fils de roi ton sens de la justice.

² Qu'il soit loyal et fidèle au droit en jugeant les pauvres gens, ton peuple.

³ Que les montagnes leur apportent la paix, et les collines la justice.

⁴ Que le roi fasse droit aux pauvres du peuple, qu'il soit le sauveur des malheureux et qu'il écrase ceux qui leur font du mal !

⁵ Qu'il vive tant que le soleil brillera, aussi longtemps que la lune éclairera, jusqu'à la fin des temps.

⁶ Qu'il soit comme la pluie qui tombe sur les prés, comme l'averse qui arrose la terre!

⁷ Sous son règne, que le bon droit s'épanouisse, qu'il y ait abondance de biens tant que la lune existera !

Reviens !

Psaume 85

⁵ O Dieu, notre Sauveur, reviens à nous, cesse de nous en vouloir.

⁶ Resteras-tu toujours irrité contre nous?

Ta colère durera-t-elle de génération en génération?

⁷ Ne vas-tu pas nous ramener à la vie, nous qui sommes ton peuple pour que nous retrouvions en toi la joie?

⁸ Seigneur, fais-nous voir ta bonté, accorde-nous ton secours.

⁹ Je veux écouter ce que Dieu dit:

le Seigneur parle de paix pour son peuple, pour ses fidèles, pour ceux qui lui font à nouveau confiance

¹⁰ Oui, son salut est près de ceux qui le craignent, Sa présence glorieuse habitera bientôt notre pays.

¹¹ La bonté et la fidélité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées,

¹² La fidélité germe de la terre, et la justice descend du ciel.

¹³ Le Seigneur lui-même donnera le bonheur, et notre terre produira ses fruits.

¹⁴ La justice marchera devant lui et elle suivra la trace de ses pas.

En sécurité, les fidèles !

Psaume 46

- ² Dieu est pour nous un abri sûr, un secours toujours prêt dans la détresse.
³ C'est pourquoi nous n'avons rien à craindre,
même si la terre se met à trembler,
si les montagnes s'écroulent au fond des mers,
⁴ si les flots grondent, bouillonnent, se soulèvent et secouent les montagnes.
- ⁵ Un cours d'eau répand la joie dans la cité de Dieu,
dans la plus sacrée des demeures du Très-Haut.
⁶ Dieu est dans la cité, elle tiendra bon ;
dès que le jour se lève, il lui apporte son secours.
⁷ Les nations grondent, les empires s'ébranlent,
Il fait entendre sa voix, et la terre tremble.
⁸ Le Seigneur de l'univers est avec nous,
le Dieu de Jacob est notre forteresse.

Le Seigneur règne

Psaume 97

Le Seigneur règne, que la terre entière s'émerveille,
que tous les peuples lointains se réjouissent!

- ² Un sombre nuage l'environne.
Justice et droit: voilà les bases de son règne.
³ Un feu le précède, qui consume ses ennemis de tous côtés.
⁴ Ses éclairs illuminent le monde, la terre les voit et frémit.
⁵ Les montagnes fondent comme la cire
à l'approche du Seigneur de toute la terre.
⁶ Le ciel proclame sa loyauté
et tous les peuples voient sa gloire.
- ¹⁰ Vous qui aimez le Seigneur, détestez le mal,
il protège la vie de ses fidèles,
il les délivre des méchants.
¹¹ Une lumière se lève pour les fidèles,
il y a de la joie pour les cœurs droits.
¹² Vous, les fidèles, réjouissez-vous à cause du Seigneur,
et louez-le en rappelant qu'il est saint !





JOUTES ROYALES DE L'ELITE : quelques suggestions

Les équipes s'organisent librement en fonction du nombre et de l'âge des enfants, de leurs idées et envies et de la configurations des locaux. Certains concours seront réservés à telle classe d'âge, d'autres auront un barème différent selon l'âge ; on pourra enfin imaginer que certaines épreuves soient destinées aux filles, d'autres aux garçons. Seule exigence : qu'autant que possible, tous les enfants, quel que soit leur âge et leur sexe, aient leur chance.

Concours de force

- Un grand classique : le « bras de fer » ; ne nécessite qu'une table et deux chaises.
- Une joute inoffensive : deux adversaires s'affrontent, debout sur l'extrémité de deux bancs de gymnastique qui se font face. Les adversaires sont armés d'un coussin et essaient de se déstabiliser. Par terre, des tapis amortissent la chute.
- Une sorte de lutte au caleçon : les adversaires luttent sur un ring fait de tapis mis bout à bout. Ce concours requiert la confection de deux « caleçons » à l'imitation de ceux qu'on utilise dans les fêtes fédérales de lutte : faits de grosse étoffe renforcée et tenue à la taille par une ceinture.
- Si on trouve : une de ces machines de mesure de la force comme dans les foires. Le principe : il faut taper avec un maillet sur un dispositif à bascule, qui fait monter un curseur pesant le long d'une colonne graduée.
- Etc.

Concours d'adresse

- Lancer d'anneaux qui doivent coiffer des bouteilles ou des chevilles montées sur un socle
- Faire tomber des pyramides de boîtes de conserve à l'aide de balles ou de pelotes
- Variante : la « noce à Thomas » : « descendre » des figurines représentant des têtes de Philistins, fixées à une planche par une charnière
- Bâtir la plus haute tour faite de pièces de bois, ou le plus haut château de cartes
- Etc.

Concours d'intelligence (habileté ou rapidité mentale)

- Chacun connaît les ficelles mathématiques (suite d'opérations simples de calcul mental) : on peut en créer ou en trouver dans des livres de maths de l'école
- Réunir quelques « casse-tête » chinois
- Concours : le premier qui réussit à citer : trois fruits / trois marques de voitures / trois capitales / trois prénoms masculins / trois outils / trois fleuves / trois espèces d'oiseaux / trois espèces d'arbres / trois prénoms féminins / trois chaînes de montagnes, etc.
- Des devinettes du genre suivant (voir au verso ; solutions à l'envers en petits caractères) :

DEVINETTES

1. Combien ?

Je suppose que nous possédons, toi et moi, autant d'argent l'un que l'autre. Combien est-ce que je dois te donner pour que tu aies 10 Fr de plus que moi ?

2. Soldats honnêtes et malhonnêtes

Une compagnie philistine a cent soldats. On sait que chacun d'eux est soit un honnête homme, soit une canaille. Sachant que parmi eux :

(1) il y a au moins un honnête homme

(2) si on en prend deux au hasard, il y en a toujours au moins un des deux qui est malhonnête

peux-tu dire combien sont honnêtes et combien sont des canailles dans cette troupe ?

3. Histoire de vin

Papa paie 20 Fr une bouteille de vin. Le vin coûte 19 Fr de plus que la bouteille. Combien coûte la bouteille ?

4. Le bénéfice

Un libraire achète un livre 70 Fr, le vend 80 Fr, le rachète 90 Fr et le revend 100 Fr la même journée. Quel est son bénéfice ?

5. Les minous et les toutous

Il faut 56 biscuits pour nourrir 10 animaux. Ces animaux sont des chats et des chiens. Un chien mange 6 biscuits et un chat n'en mange que 5. Parmi ces 10 animaux, combien sont des chats et combien sont des chiens ?

6. Les fausses pièces

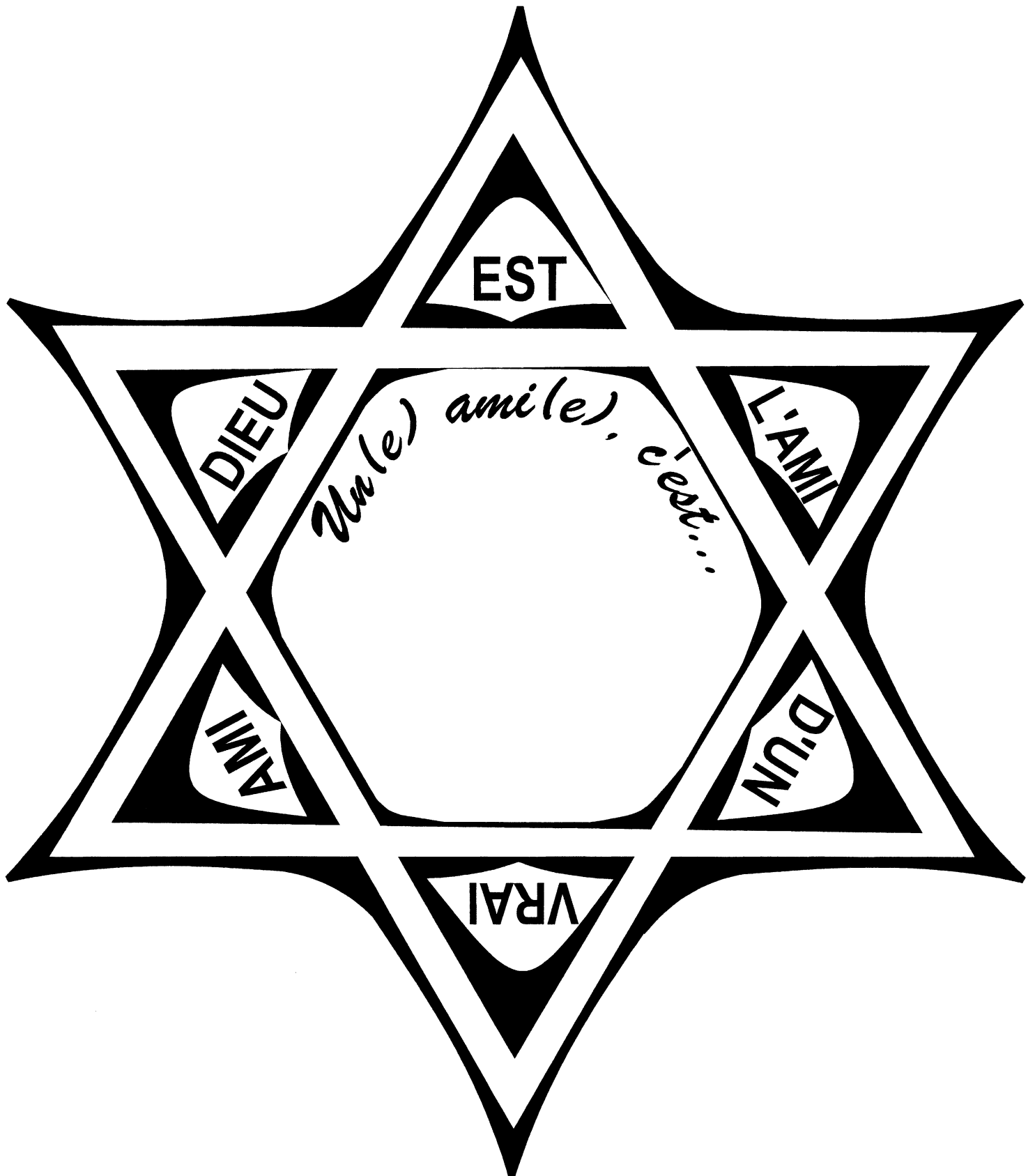
Les dix provinces d'un pays ont payé les impôts dus au roi : dix sacs plus ou moins grands remplis de pièces d'or. Un espion apprend au roi qu'un des sacs contient des pièces fausses, qui se reconnaissent au fait qu'elles pèsent 9 g, alors que les pièces véritables pèsent 10 g. Comment faire pour savoir quel est le sac contenant les pièces fausses, sachant qu'on peut ouvrir les sacs, mais qu'on n'a droit qu'à une seule pesée sur la balance.

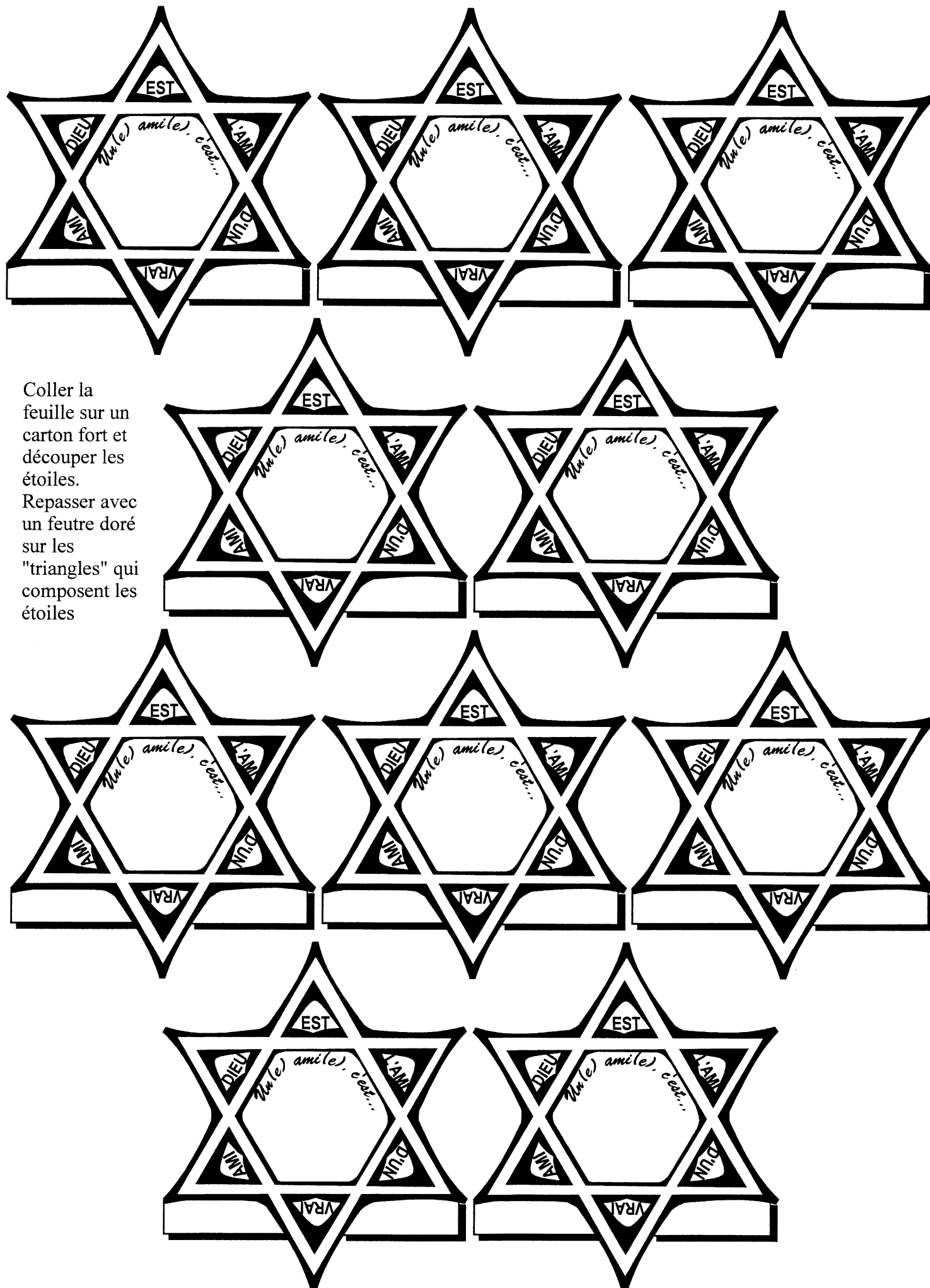
7. Paris pas pris

Une simple devinette pour terminer : « Je suis le capitaine de 26. Sans moi, PARIS serait PRIS. Qui suis-je ? »

Ce ne sont là que des suggestions : sûr que les équipes animatrices connaissent d'autres énigmes...

1. La réponse est : 5 Fr. 2. La réponse est : 1 honnête, et 99 canailles. En effet, puisqu'il y a au moins un honnête homme dans la troupe, si nous le supposons connu et l'appelons "Albert", dans toute paire de soldats prise au hasard peut se trouver Albert : son partenaire est alors nécessairement une canaille. 3. La bouteille coûte 50 ct. 4. Le bénéfice est de 20 Fr ; il ne faut pas se laisser piéger par le fait que la 2^e opération achat/vente porte sur le même livre que la 1^{re}. 5. Il y a 6 chiens et 4 chats. On peut le découvrir par tâtonnement. Mais il y a une solution plus simple, si on se met à la place de celui qui nourrit les animaux. Il commencera par donner 5 biscuits à chacun de ses dix animaux ; il lui restera alors 6 biscuits = 6 fois le biscuit supplémentaire que mangent les chiens. 6. Il faut numérotter les sacs de 1 à 10, et sortir 1 pièce du 1, 2 pièces du 2, 3 pièces du 3, etc. Peser le tout et voir combien il manque de grammes. S'il manque 1 g, c'est le 1^{er} sac qui contient les fausses pièces ; s'il manque 2 g, c'est le 2^e, et ainsi de suite. 7. La réponse est : la lettre "A", qui manque à Paris pour faire Paris, et qui est la première des 26 lettres de l'alphabet.

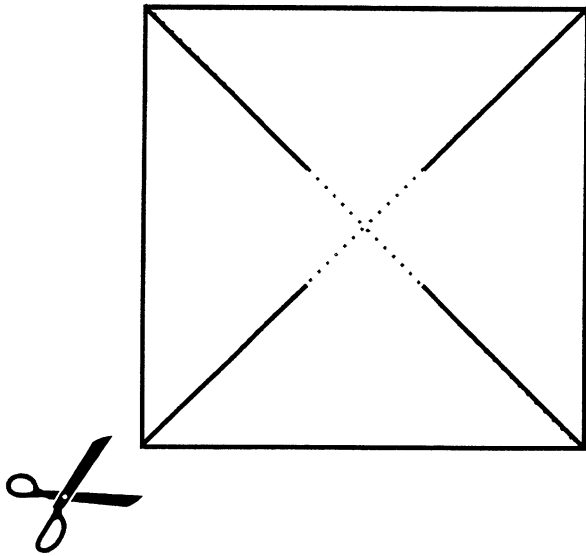




Coller la
feuille sur un
carton fort et
découper les
étoiles.
Repasser avec
un feutre doré
sur les
"triangles" qui
composent les
étoiles

Tourniquets

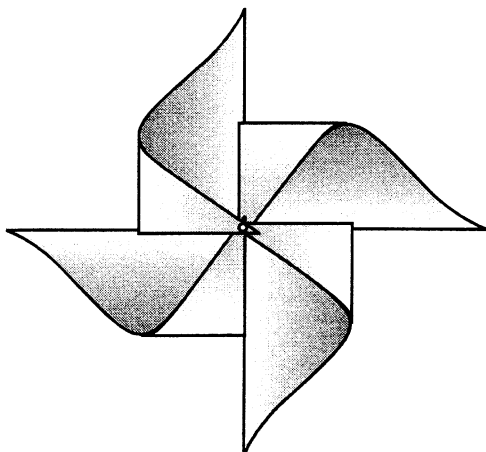
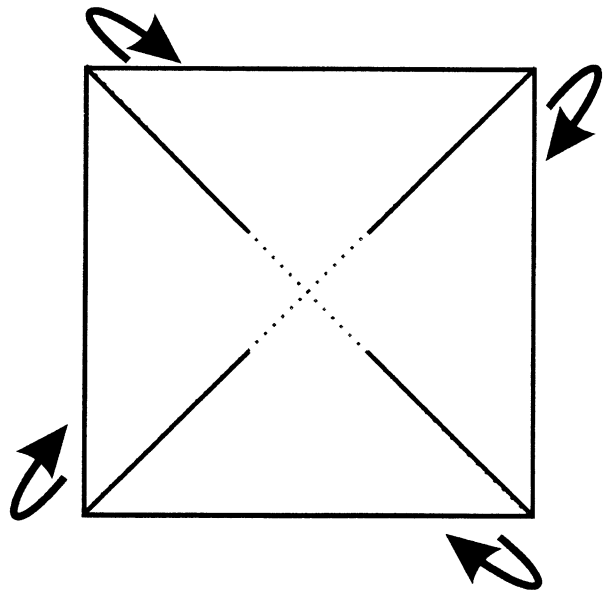
Le tourniquet, coloré et décoré de toutes les manières qu'on voudra, est un objet très simple à bricoler. On peut aussi fixer sur la même tige deux tourniquets décorés de manière contrastée et tournant en sens inverse. Effet garanti



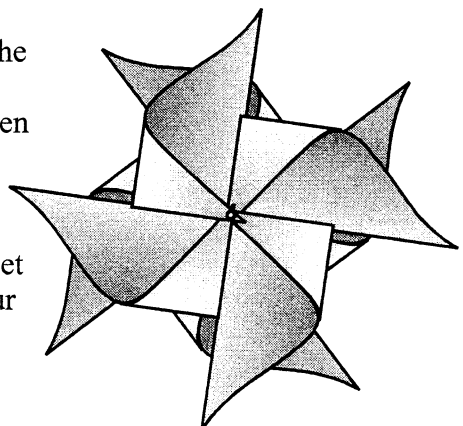
Prendre une feuille carrée de papier fort ou bristol de la taille qu'on voudra (le papier doit être d'autant plus fort que le tourniquet sera grand). Découper la feuille à partir des quatre angles aux trois quarts de ses diagonales.

Peindre ou décorer à la fantaisie de chacun, en sachant qu'une partie du dessous de la feuille viendra dessus.

Recourber quatre angles extérieurs sur le centre (selon les flèches), les superposer et les maintenir ensemble, transpercés par un chalumeau ou une section de paille. Le tourniquet sera fixé sur une tige de bois par un clou. Pour que les pales du tourniquet ne frottent pas contre le bois, on pourra enfiler sur le clou derrière le tourniquet une perle de bois ou une rondelle de bouchon transpercée.



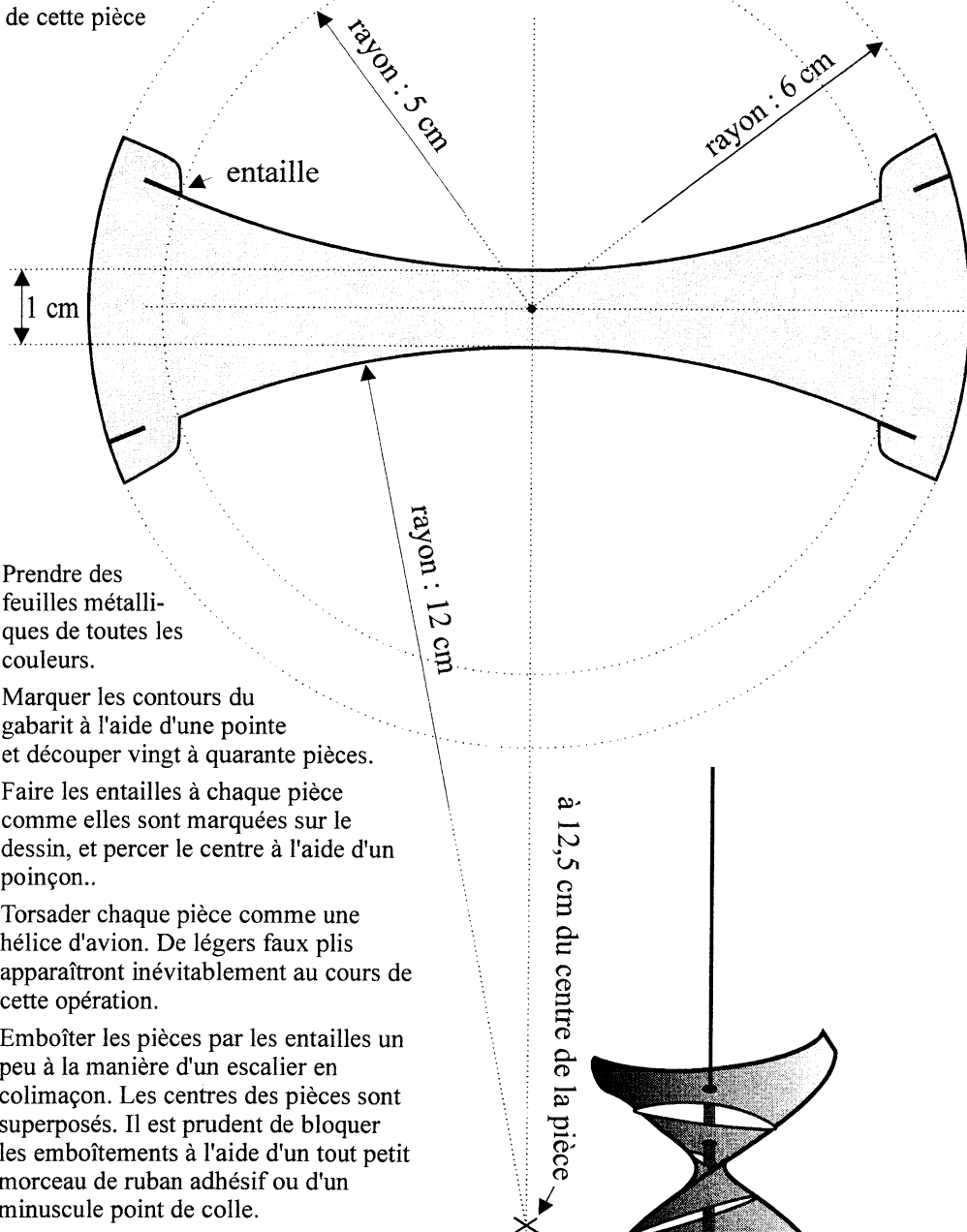
Comme il est dit ci-dessus, rien n'empêche de fixer deux tourniquets inverses en enfilade sur un clou plus long. Il faudra simplement éviter qu'ils ne se touchent et ne se gênent dans leur rotation.



1ère façon

Le dessin ci-dessous, à l'échelle, figure la pièce de base de cette vrille.

Faire un gabarit en carton fort de cette pièce



Prendre des feuilles métalliques de toutes les couleurs.

Marquer les contours du gabarit à l'aide d'une pointe et découper vingt à quarante pièces.

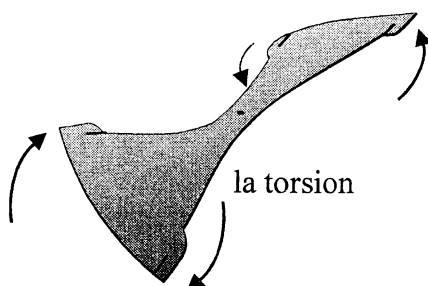
Faire les entailles à chaque pièce comme elles sont marquées sur le dessin, et percer le centre à l'aide d'un poinçon..

Torsader chaque pièce comme une hélice d'avion. De légers faux plis apparaîtront inévitablement au cours de cette opération.

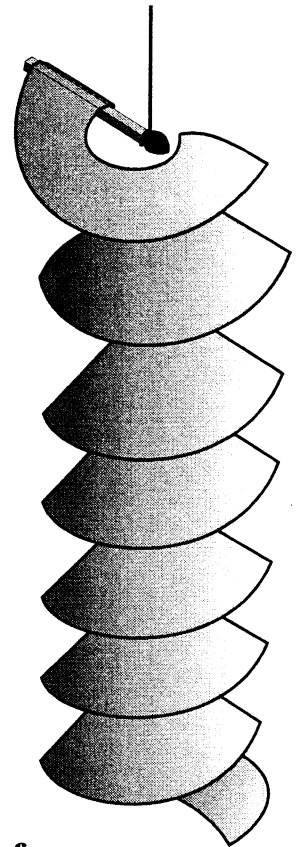
Emboîter les pièces par les entailles un peu à la manière d'un escalier en colimaçon. Les centres des pièces sont superposés. Il est prudent de bloquer les emboîtements à l'aide d'un tout petit morceau de ruban adhésif ou d'un minuscule point de colle.

Faire passer un fil par les centres et insérer un fragment de chalumeau d'1 cm entre chaque pièce.

Suspendre la vrille ainsi terminée à un point fixe par un fil mince assez long pour que l'objet tourne librement sur lui-même.



Vrilles



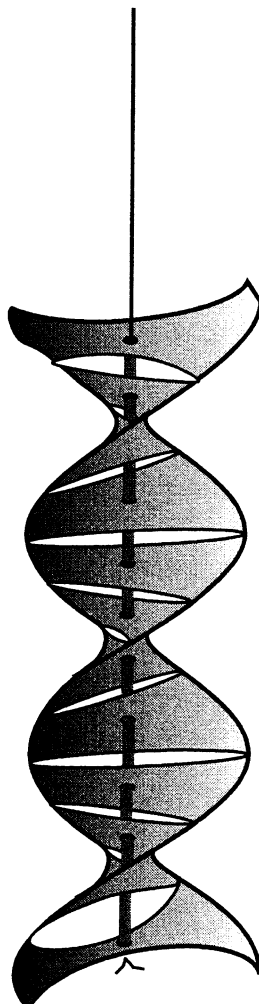
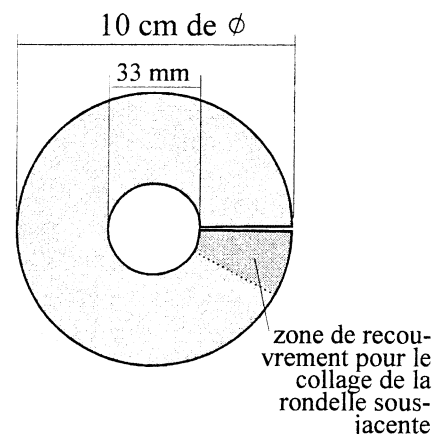
2e façon

Voici une technique plus simple :

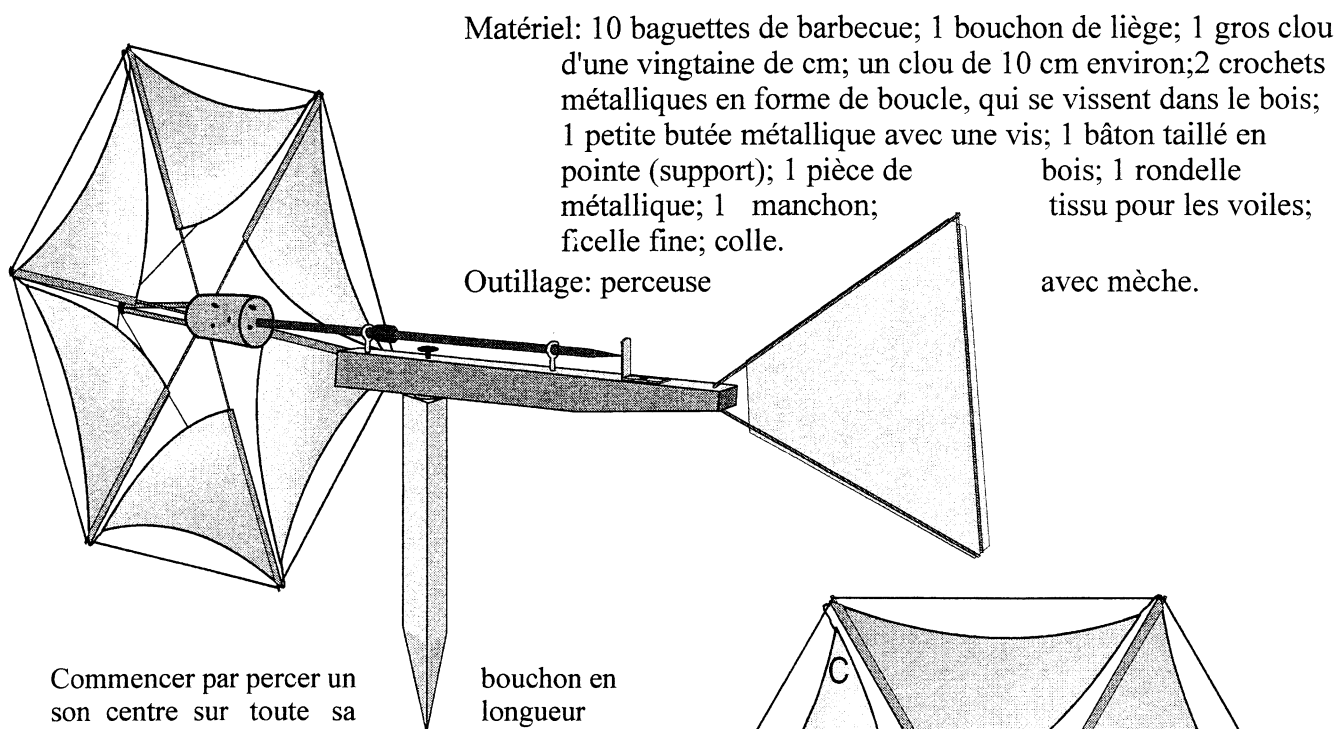
elle consiste à dessiner, puis découper des rondelles de bristol léger de différentes couleurs aux dimensions indiquées ci-dessous, puis de les entailler.

Les coller les unes aux autres (avec un recouvrement d'1 cm maximum sur le rebord extérieur) en les superposant exactement. On obtient une spirale imparfaite; en fait, les spires, avec des irrégularités inévitables, prendront un peu une forme d'"abat-jour", mais qui n'empêchera pas la rotation.

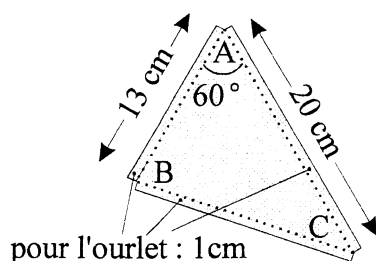
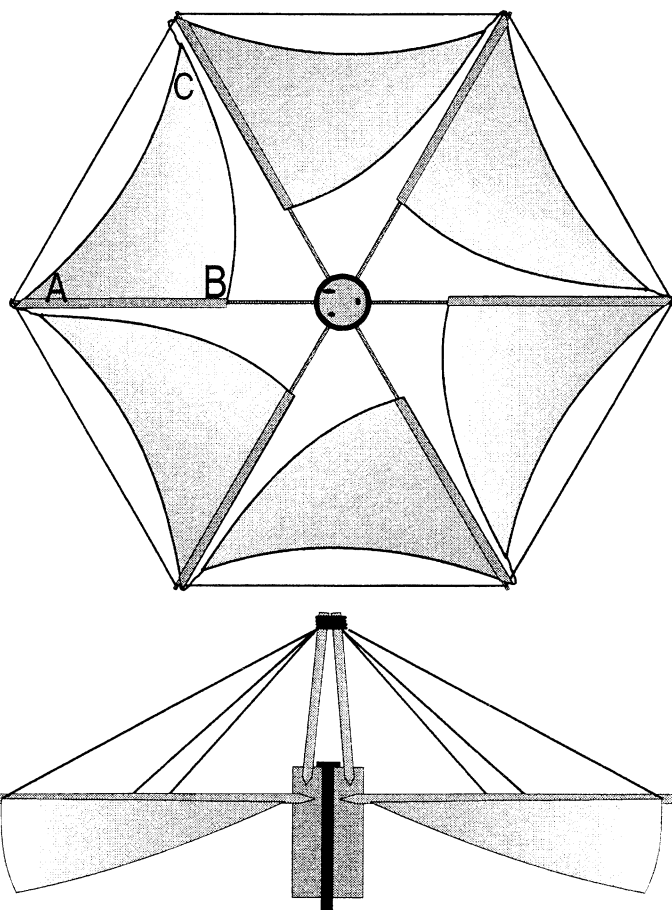
A l'extrémité de la rondelle supérieure, on colle une allumette à laquelle sera noué le fil de suspension (mince et long d'un mètre environ).



Girouette avec roue à voiles



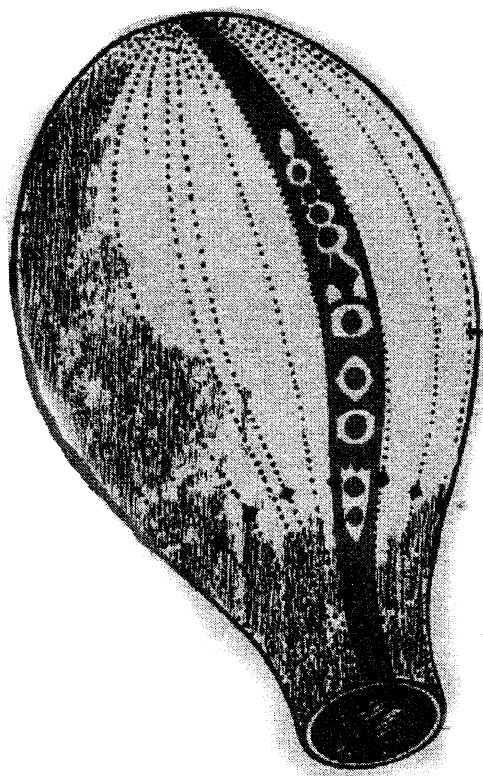
Commencer par percer un son centre sur toute sa bouchon en longueur (plus tard, on y enfoncera le gros clou). Enfoncer sur la partie latérale du bouchon six baguettes de barbecue de manière à former une étoile régulière à six branches. Relier les sommets des branches à l'aide de ficelle, en faisant chaque fois un noeud qu'on fixera à l'aide d'un point de colle. Découper et ourler sur les côtés AC et BC (colle ou point à la machine à coudre) les six voiles de la roue comme indiqué ci-dessous. Les fixer sur les baguettes par le côté AB replié et collé sur 1 cm. Nouer un brin de ficelle vers chaque sommet C des voiles et le fixer au sommet de la prochaine baguette, en laissant un jeu de 3 à 4 cm. Enfoncer maintenant le gros clou dans le bouchon. Si l'on veut, on peut casser une nouvelle baguette en deux parties égales et les enfoncer sur le devant du bouchon. Les nouer à leur sommet et faire partir de là six bouts de ficelle vers les sommets de l'hexagone. Pour la queue de l'appareil: percer deux trous à l'arrière de la pièce de bois qui fera le corps de la girouette, et y enfoncer deux baguettes, qui auront entre elles un angle de 60 degrés. Relier les sommets libres à la dernière baguette: on obtient à peu près un triangle équilatéral.



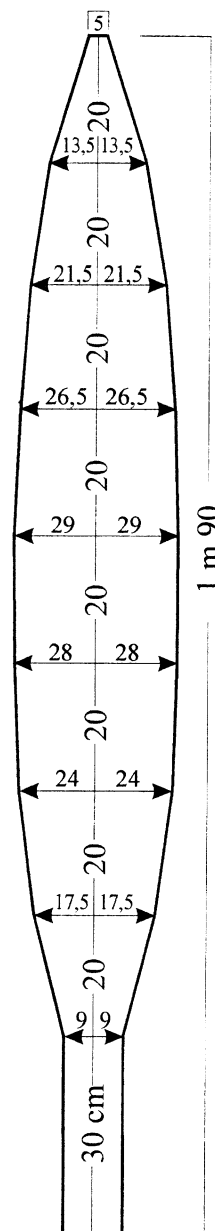
Couper un dernier triangle d'étoffe, équilatéral celui-là (20 cm de côté plus 1 cm pour l'ourlet), en rogner un sommet, puis tendre et coller l'étoffe sur les trois baguettes de la queue.

Pratiquer verticalement dans le devant de la pièce de bois un trou d'un diamètre légèrement supérieur à celui du petit clou. Planter celui-ci à travers la pièce de bois sur le sommet du bâton, sans oublier la rondelle métallique: cet axe vertical sera le pivot de la girouette. Visser les deux crochets et la butée métalliques dans la pièce de bois, y loger l'axe de la roue qu'on bloquera à l'aide d'un manchon de bois ou de liège. Bon vent!

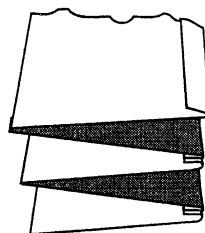
Grande montgolfière



- a) Réaliser un patron en carton mince d'un fuseau.
- b) Assembler les feuilles de papier de soie en six bandes de 60 cm de largeur sur 1 m 90 de longueur.
- c) Poser le patron sur les bandes et tracer au feutre le pourtour de la forme.
- d) découper les fuseaux en laissant un bord de collage de 2 cm.
- e) Rabattre les bords de collage en marquant le pli à l'ongle.
- Plier les fuseaux par la moitié le long de l'axe de symétrie, bords de collage à l'extérieur.
- Empiler les fuseaux bord contre bord.
- a) Soulever délicatement le fuseau supérieur par le bord, mettre un ruban de colle blanche sur le bord externe de la bande de collage du 2^e fuseau et coller les deux bandes. Un assistant peut soulever le bord à l'avance, et un autre, derrière le colleur, presse le papier délicatement avec la pulpe des doigts.
- b) Répéter l'opération pour tous les fuseaux de la pile.



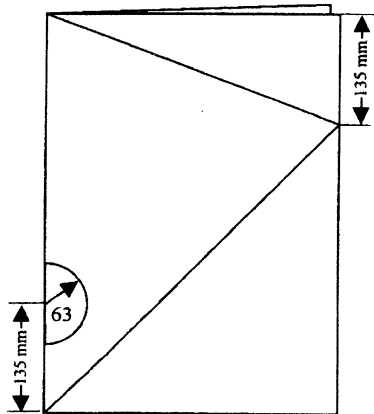
- Ouvrir le paquet de fuseaux par le milieu et l'étaler sur le plan de travail.
- Rabattre le dernier fuseau sur le premier et le coller. La montgolfière restera pliée jusqu'à la fin du gonflage.
- a) Couper pour le bouchon du sommet un disque de 10 cm de rayon de papier de soie (deux épaisseurs)
- b) Enfoncer dans la montgolfière un gros ballon de plage gonflé pour écarter les fuseaux au sommet. Enduire généreusement le papier de colle, et appliquer soigneusement le disque en écrasant bien les plis. Dégonfler et sortir le ballon par le fond.
- Confectionner un anneau de rotin de 35 cm de diamètre. Y arrimer une croix de mince fil de fer au milieu de laquelle on fixera le brûlot d'ouate ou de laine imbibée d'alcool, éventuellement enrobé d'un cylindre de papier d'aluminium. Mettre l'anneau en place en rabattant 4 cm de la manche de la montgolfière vers l'extérieur et en collant ce rebord.
- Pratiquer six trous d'équilibrage au tiers à partir de la base. Chaque trou se fait en deux coups de ciseaux sur la côte pliée, au niveau du rebord collé entre deux fuseaux, zone préalablement renforcée par un rectangle de large papier collant.
- Le moment du lancement, le plus beau, est aussi le plus délicat. Plusieurs personnes sont nécessaires pour tenir la montgolfière par les côtes pendant qu'elle se gonfle et se déplie. Bien maintenir l'anneau en évitant que le brûlot n'enflamme le papier de soie.
- Ne jamais faire de montgolfières qui partent avec le brûlot dans une région où les risques d'incendie sont grands. Dans ce cas, tenir la montgolfière ouverte et la remplir d'air très chaud à l'aide de la flamme d'une bombonne de gaz... qui restera au sol.



Cerfs-volants et manche à air

Le cerf-volant a donné lieu à un art millénaire et d'une richesse fabuleuse. On en trouvera la trace dans des livres, tels que "Cerfs-volants et aile delta" de D. Carpentier et Joël Bachelet, aux éd. Dessain et Tolra, ou "Cerfs-volants" de Josef Eugster; éd. de matériel scolaire.

Nous proposons ici la construction du rhombe simple : le B-A-BA de cet art fascinant. Au verso de cette fiche: présentation d'une variante, le pantin volant



Plier une des feuilles de papier journal par la moitié.

Découper aux ciseaux selon le plan. Découper aussi le demi-cercle de 63 mm de rayon. Couper à bonne longueur et nouer les baguettes de pin en croix, perpendiculairement, à l'aide de fil.

Matériel:

2 feuilles de papier de journal

2 baguettes de pin de section rectangulaire (3 x 2 mm, une de 74 cm, l'autre de 49cm)

Du bon fil

De la colle

Coller le croisillon sur le papier

Dans la 2e feuille de journal, découper des bandes de 3 cm de large, les plier par la moitié sur toute leur longueur et les encoller sur la face intérieure, puis les appliquer sur les bords du rhombe pour les renforcer.

Le cercle préalablement découpé sera collé sur le croisillon pour le renforcer également.

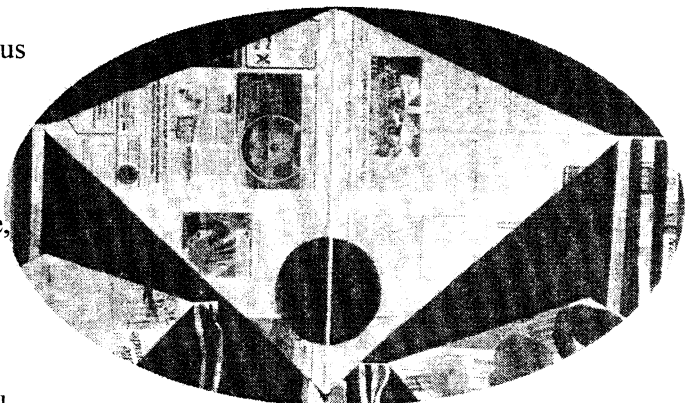
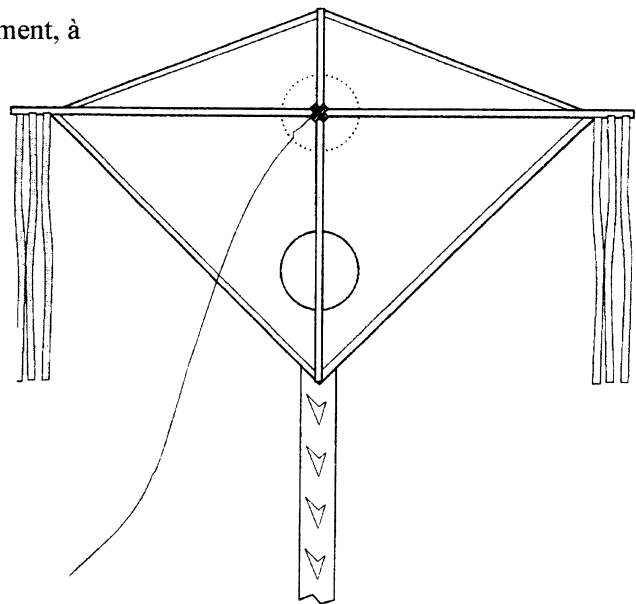
Il sera prudent, également, de découper deux anneaux de papier et de les coller de chaque côté sur les bords du trou pour le renforcer. De chaque côté, la baguette transversale dépasse d'environ 5 cm. Y coller trois bandes de papier de 1 cm de large.

La seconde feuille de papier journal servira à confectionner la queue. Découper des bandes de 5 cm de large, les ajourer artistiquement, et les coller bout à bout jusqu'à obtenir une longueur de 2 m environ.

Pour la ficelle de retenue: percer deux petits trous en bordure du point d'intersection du croisillon. Nouer le bout de la ficelle autour des baguettes.

N.B., Pour la plupart des cerfs-volants les baguettes sont au-dessus de la voilure. Pour ce modèle-ci, celui du rhombe simple, au contraire, le croisillon se trouve sous le cerf-volant, du même côté que la ficelle de retenue.

N.B., L'équilibrage du rhombe en vol se fait en variant la longueur de la queue, ce qui modifie l'angle de vol. Procéder par essais: raccourcir ou rallonger la queue, et observer l'effet.



Pantin volant

Une légère variante: en lieu et place de papier de journal, on préférera de la maculature (papier de journal non imprimé). Plutôt qu'un trou circulaire, on en fera un, de même surface à peu près, en forme de bouche.

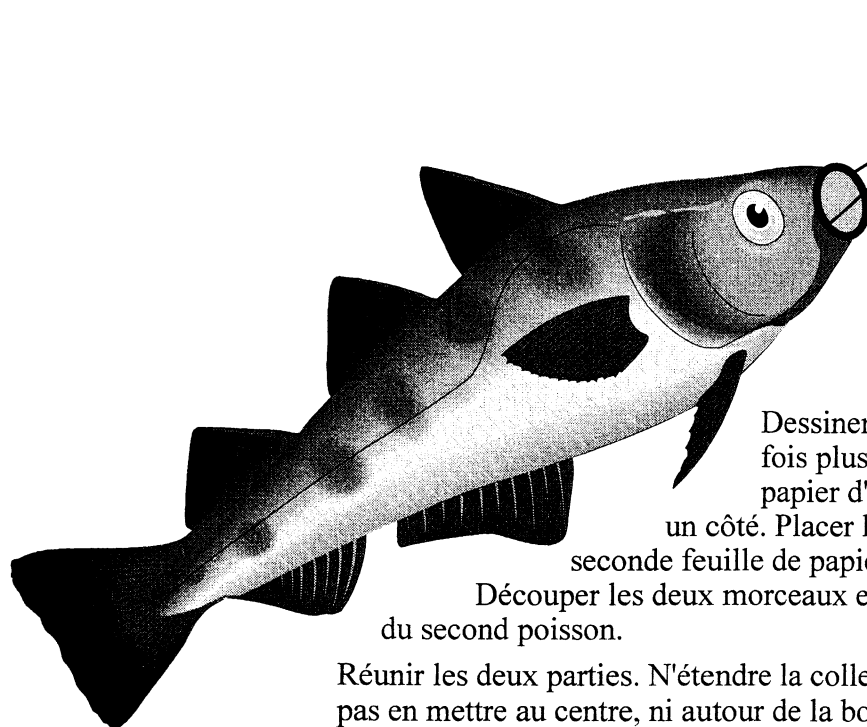
Ajouter deux "mains" de papier aux bandes latérales. Remplacer la queue par deux "jambes" terminées par un renflement suggérant les pieds. Entailler chaque jambe dans le sens de la longueur. Le rhombe sera peint comme un énorme visage.

Prévoir une attache double, le long de la baguette verticale. Points d'attache: déterminer le milieu entre chaque extrémité et le croisillon.

L'angle idéal est à rechercher par une suite d'essais.



Manche à air



Dessiner un poisson, environ trois à quatre fois plus long que large, sur une feuille de papier d'emballage. Colorier ou peindre un côté. Placer le poisson en couleur sur une seconde feuille de papier. Les épingler ensemble.

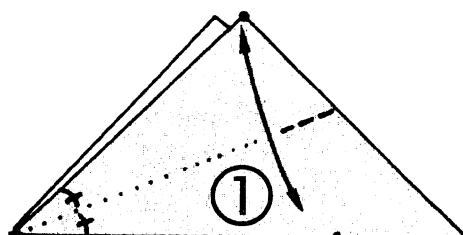
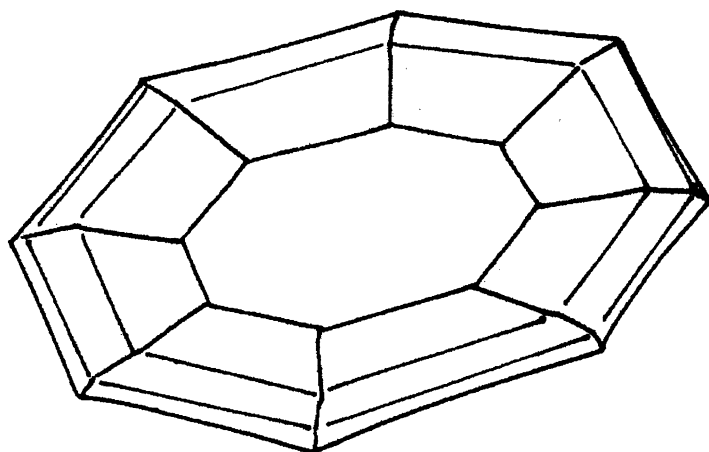
Découper les deux morceaux ensemble. Colorier le côté opposé du second poisson.

Réunir les deux parties. N'étendre la colle que sur les bords du corps; ne pas en mettre au centre, ni autour de la bouche ni de la queue. Enlever rapidement celle qui est superflue.

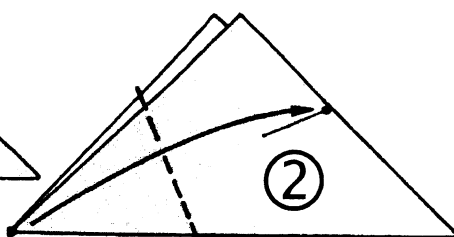
Faire un anneau de rotin ou de fil de fer pour entourer la bouche; le fixer avec de la colle à la bouche de papier pour maintenir celle-ci ouverte, et pour que le vent s'engouffre à l'intérieur et sorte par la queue. Fixer des ficelles aux extrémités d'un diamètre de l'anneau et relier cette attache à la ficelle de traction.

Pliages volants (1) : frisbee

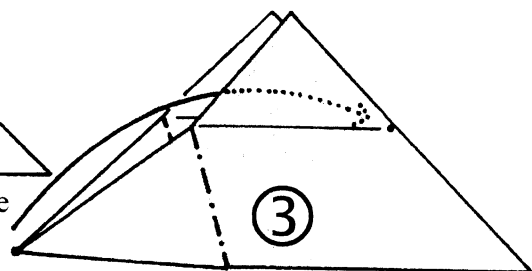
Voici un pliage simple, sympathique et génial. Il requiert huit carrés de bon papier de 20 cm environ chacun (format A4 dont on rogne la longueur). L'idéal est que deux enfants fassent ensemble les huit éléments, puisqu'ils pratiqueront ensuite le lancer à deux.



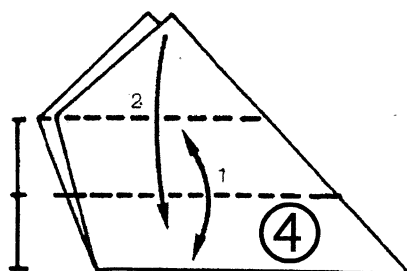
① Plier un carré de papier en deux. Marquer le côté droit en pliant l'angle en deux sur 1 épaisseur



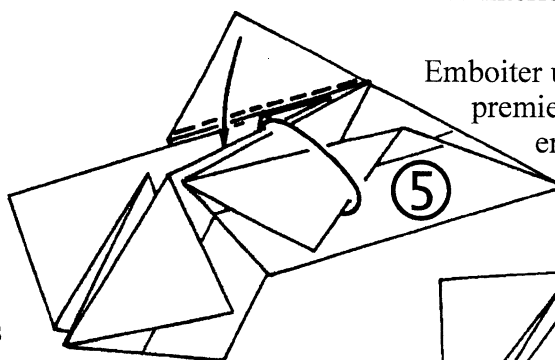
② Rabattre la pointe sur la marque



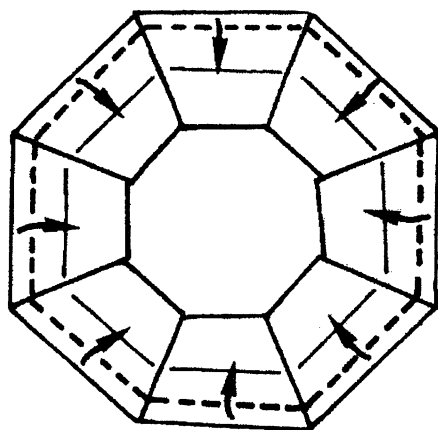
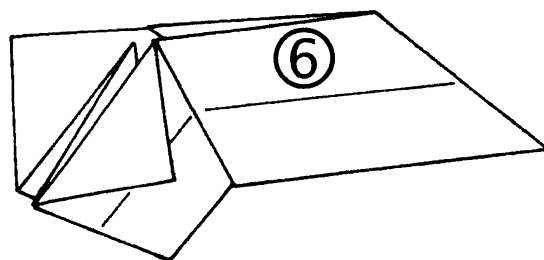
③ Déplier la pointe puis la rentrer (pli inversé intérieur).



④ Marquer d'un pli la moitié du corps sur toute les épaisseurs (1) puis rabattre les points triangulaires (2) devant et derrière. Répéter ces opérations pour huit carrés de papier.



⑤ Emboîter un deuxième élément dans le premier par sa pointe et le bloquer en rabattant les triangles du 1er élément dans la pointe du 2e comme montré ci-dessous.



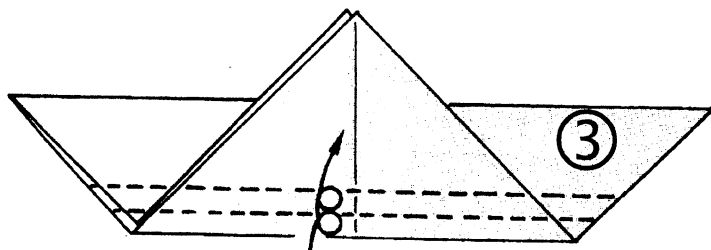
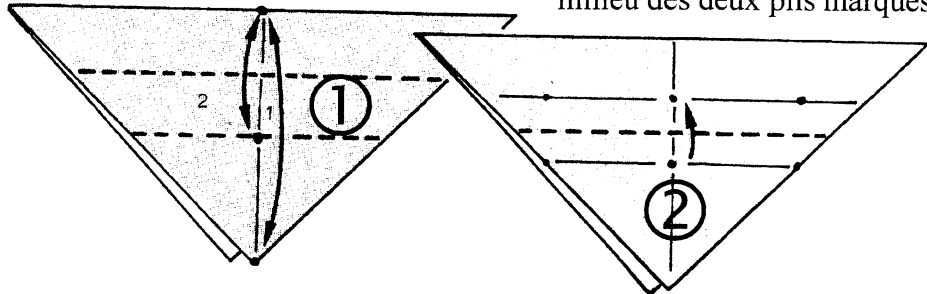
⑦ La couronne une fois terminée, marquer légèrement un bord, puis retourner l'appareil. Il est prêt à voler, à moins qu'on préfère d'abord encore le décorer. Du fait de sa légèreté, un souffle le fait dévier; c'est donc à l'intérieur qu'il fonctionne le mieux..

Pliages volants (2) : delta plane

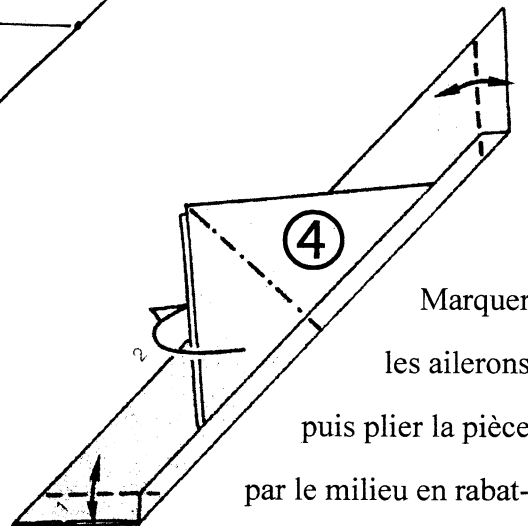
Voici encore quelques pliages simples d'invention récente, qui enrichiront la palette de fusées et d'avions en papier que les enfants savent sans doute déjà construire

Marquer une diagonale d'un carré de papier, puis le plier sur l'autre diagonale. Marquer un pli à la moitié (1) et un pli au quart de la hauteur

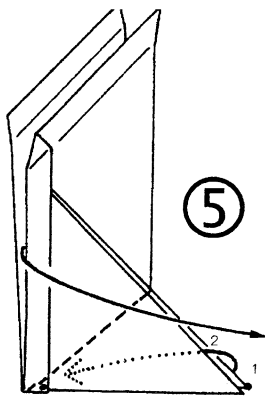
Plier les deux épaisseurs selon une ligne située au milieu des deux plis marqués



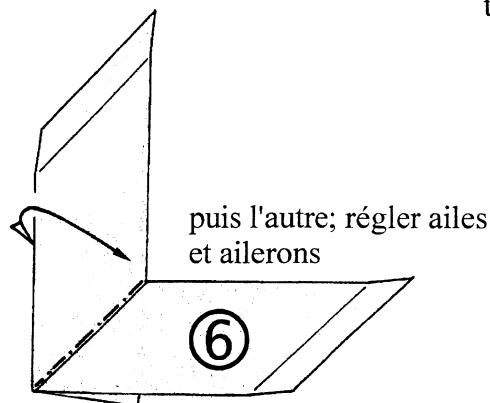
Replier deux fois vers le haut



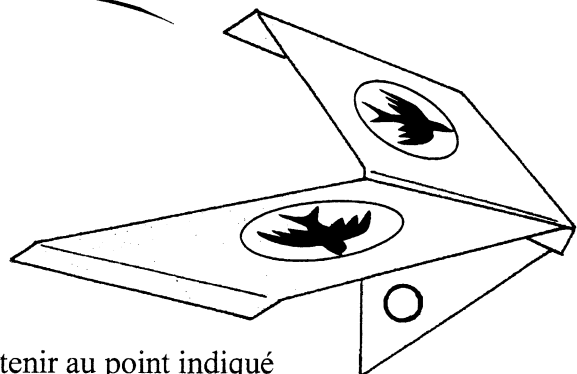
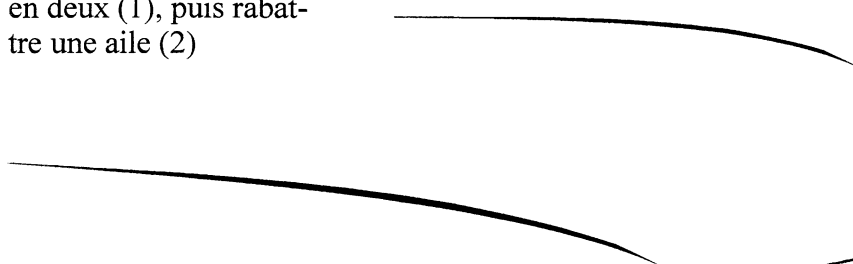
Marquer les ailerons puis plier la pièce par le milieu en rabattant les deux côtés en arrière



Plier le triangle interne en deux (1), puis rabattre une aile (2)



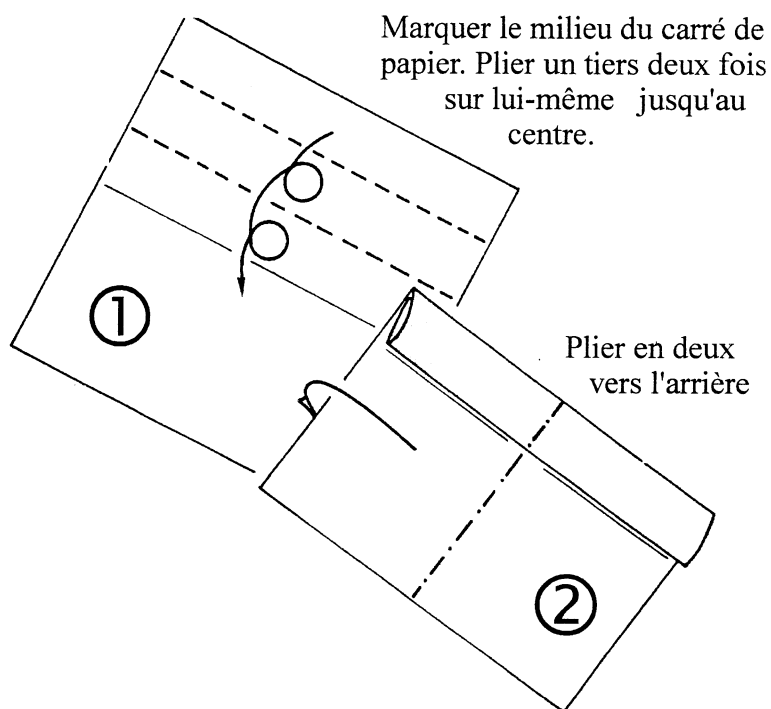
puis l'autre; régler ailes et ailerons



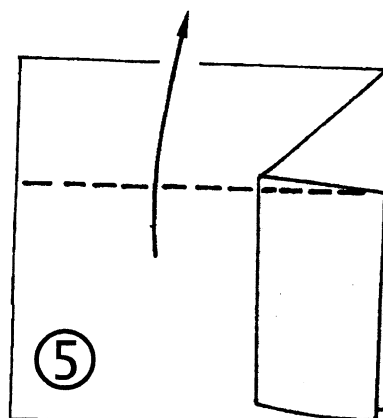
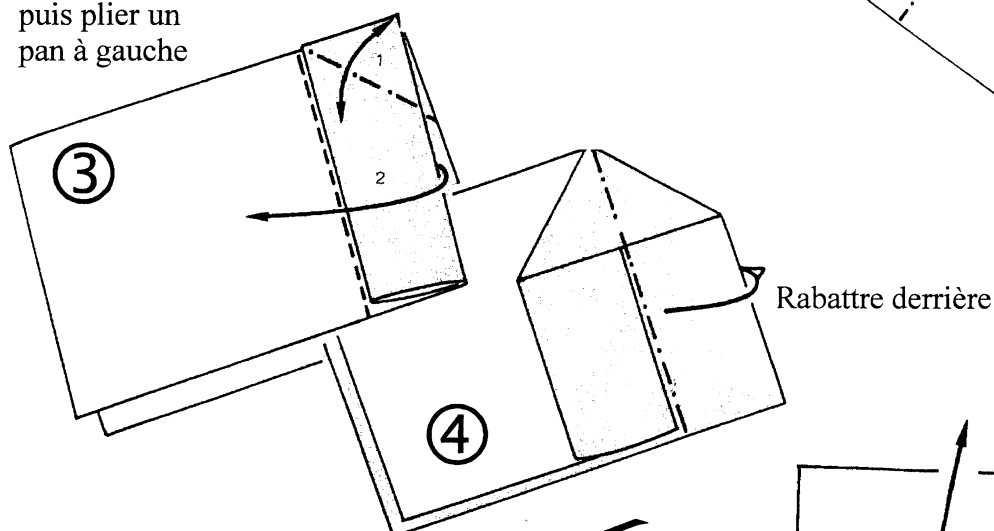
Le delta est terminé. Pour le lancer, le tenir au point indiqué

Pliages volants (3) : liliput looping

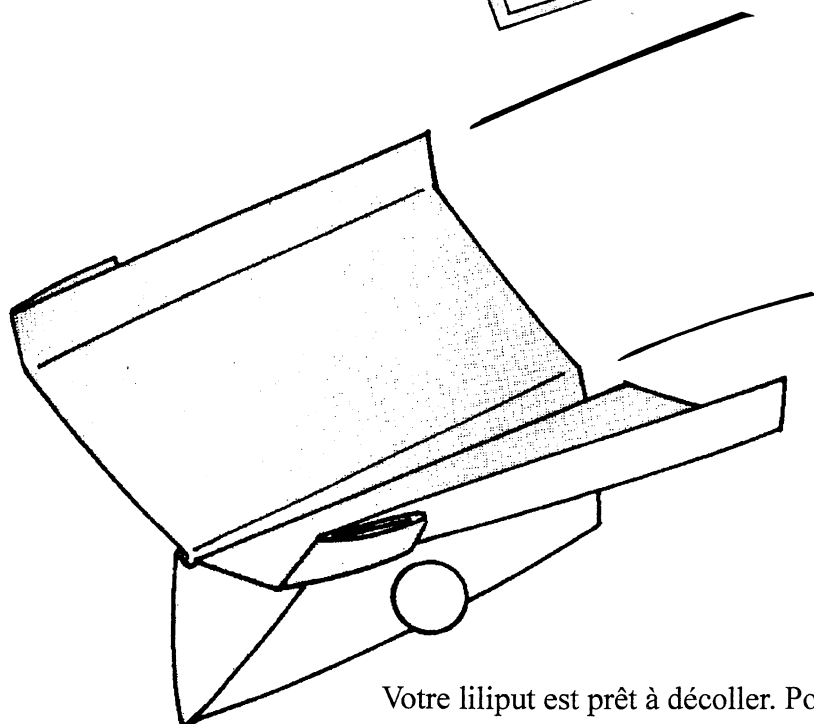
Cet avion est à réaliser dans un carré de papier de petite taille : 9 à 12 cm de côté. Lancé avec vigueur, ce minuscule modèle effectue une série d'acrobaties avant d'atterrir quelques mètres plus loin.



Marquer l'angle puis plier un pan à gauche



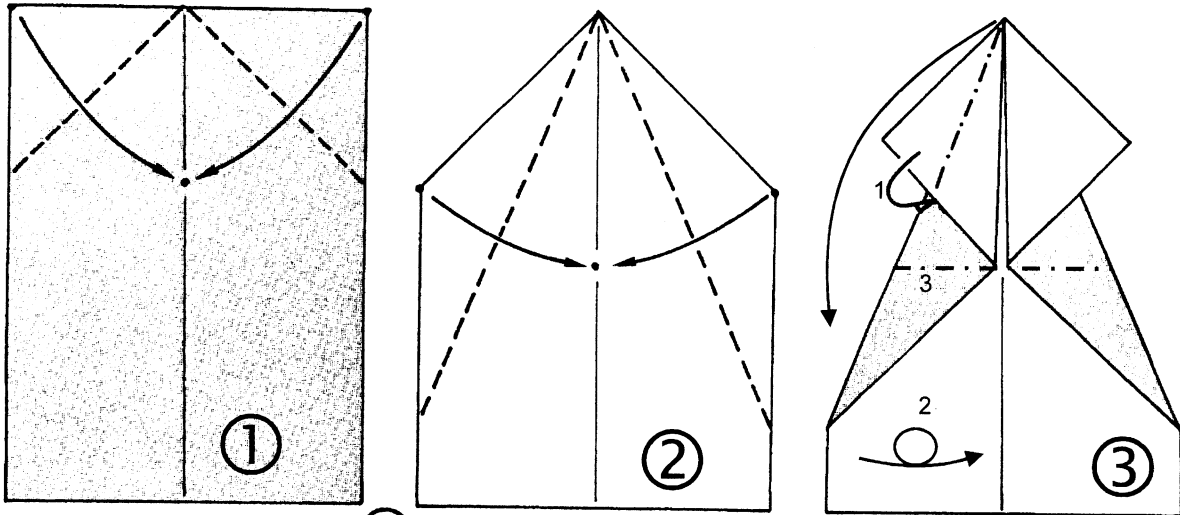
Remonter un feuillet devant et l'autre derrière. Marquer les bords pour faire des ailerons



Votre liliput est prêt à décoller. Pour le lancer, le tenir au point indiqué

Pliages volants (4) : à réaction

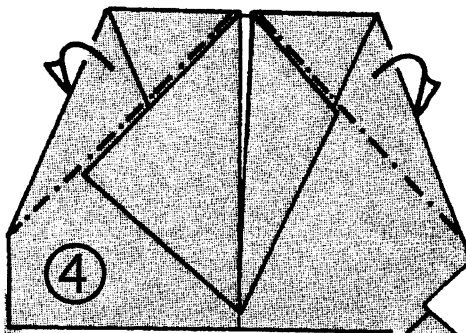
Le papier machine (ou autre) de format A4 fera merveille pour cet avion. On trouvera d'autres modèles, des plus simples aux plus sophistiqués dans le livre de D. Boursin: "Pliages en liberté" Dessain et Tolra, Tours, 1993. Du même auteur : "Pliages en mouvement"



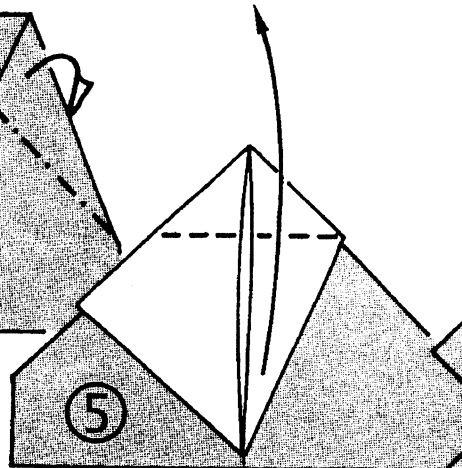
Marquer le pli vertical central de la feuille; plier les côtés au centre; retourner la figure.

Plier une seconde fois les côtés jusqu'à près du centre en laissant venir les onglets de derrière.

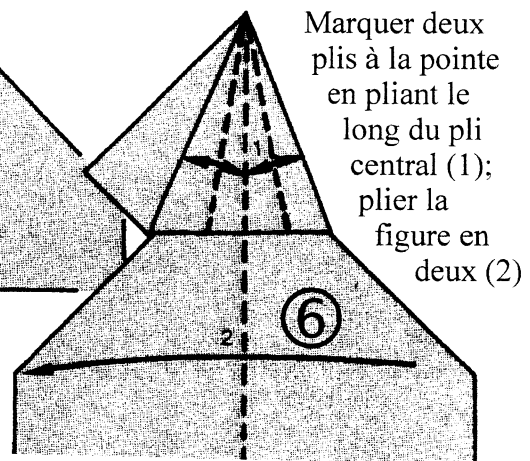
Rabattre un angle dessous, à l'intérieur (1). Retourner la figure (2), puis la plier en deux, la pointe sur la base (3)



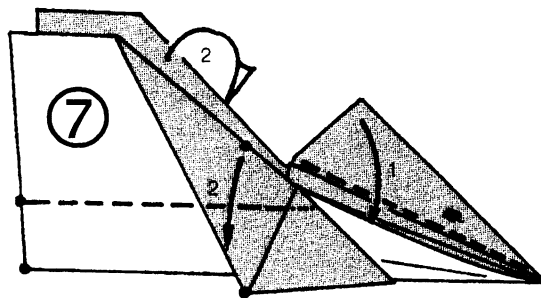
Rabattre derrière de chaque côté



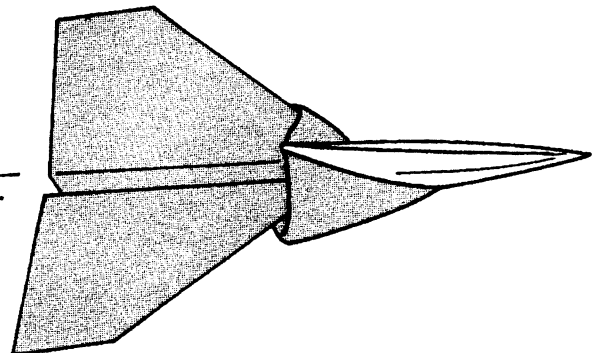
Remonter la pointe



Marquer deux plis à la pointe en pliant le long du pli central (1); plier la figure en deux (2)



Rentrer la languette de la pointe dans la "poche" (1); plier les ailes en joignant les points (2); mettre les ailes à l'horizontale; enfin peser sur la pointe pour la déformer et lui donner du volume : voici les réacteurs de l'appareil.



Mobile du Club de l'Amitié

Nos grands emballages modernes fournissent une abondante matière première en blocs de sagex. Pour ce qui est de l'outillage pour couper le sagex, le fil ou le couteau chauffant sont maintenant bien connus. Des colles spéciales qui n'attaquent pas la matière existent dans le commerce. La colle blanche classique fait aussi l'affaire, bien que lente à sécher sur le sagex. Les enfants du Club de l'Amitié pourront construire à leur fantaisie des modules de grande taille (cf. image ci-dessous) qui seront suspendus au moyen de ficelles à des tringles ou tubes métalliques, ou à des lattes de bois légères. La partie la plus délicate à réaliser est l'équilibrage du mobile.

Les mots-clés du Club (amitié, fidélité, confiance) pourront être inscrits en grosses lettres sur des banderoles fixées aux traverses.

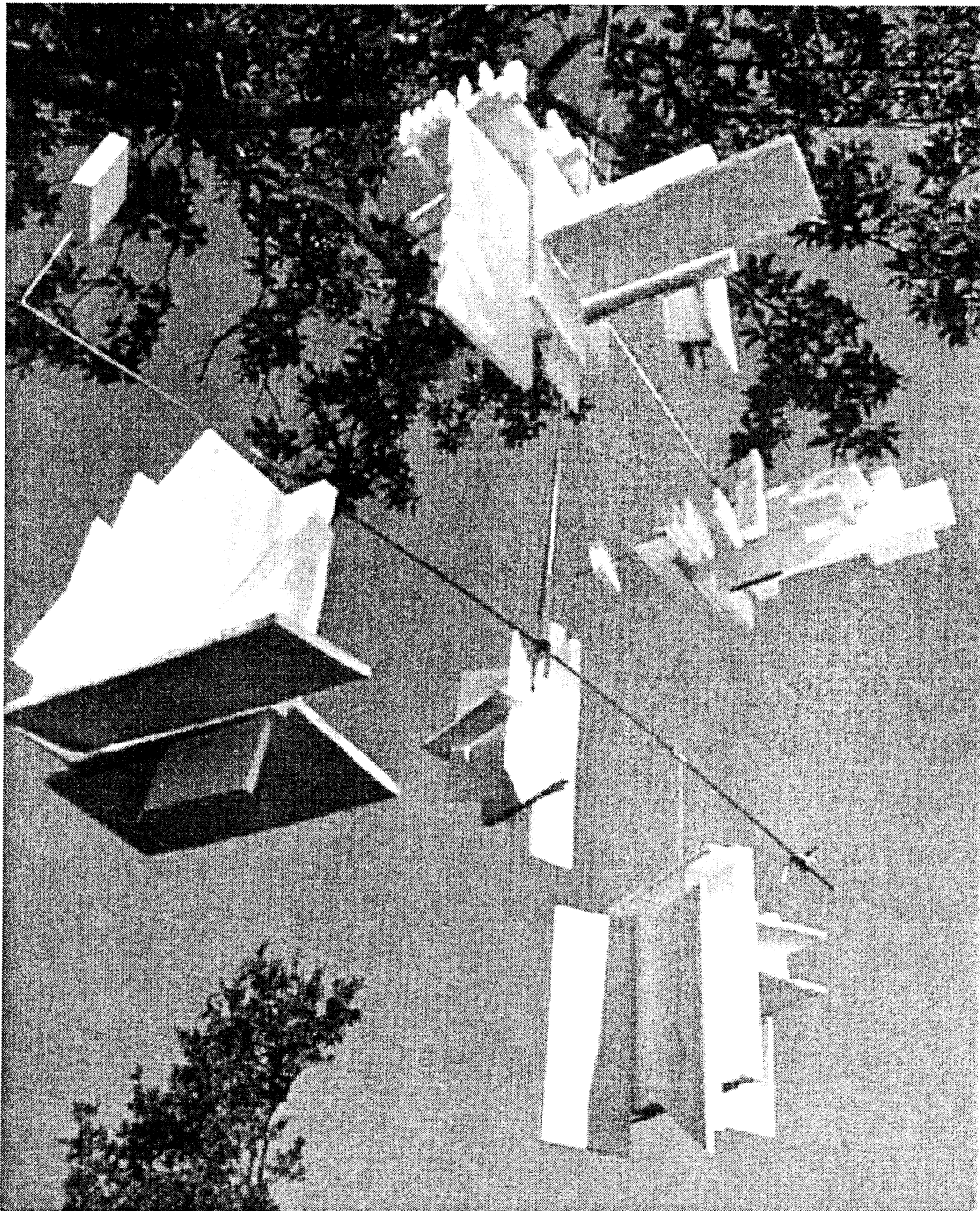


Image scannée à partir d'une photo tirée du livre de P. Gisling : « L'imagination au galop », la Tour, Lausanne, 1976

PÉTITION

adressée à notre gracieux souverain le roi Saül par ses loyaux sujets

*L'ami est patient ;
l'ami rend service ;
l'ami n'est pas jaloux ;
il ne se vante pas, il ne fait pas l'important ;
il ne fait rien de malhonnête ;
il ne cherche pas son intérêt ;
il n'est pas colérique, ni rancunier ;*

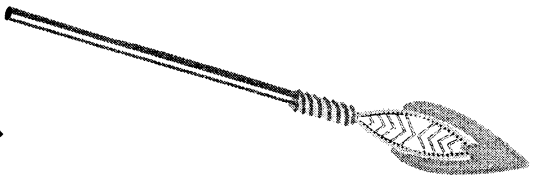
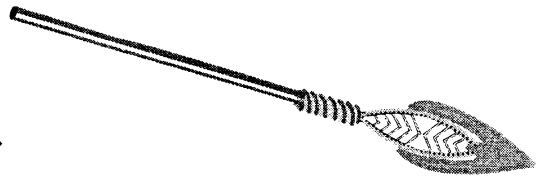
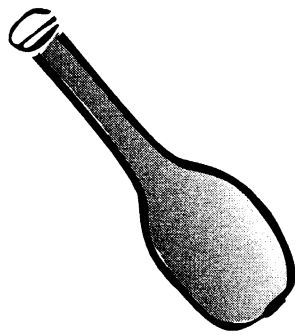
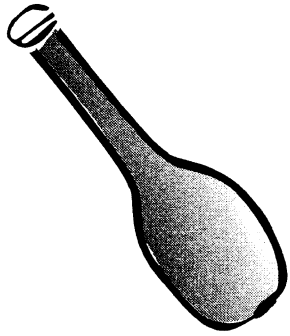
*il ne se réjouit pas du mal,
mais il aime la vérité ;
il supporte tout,
il fait confiance en tout,
il espère tout,
il endure tout.*

Poème d'un membre du Club, Paul (d'après I Co 13)

Sûrs que l'amitié est une question de confiance ; que sans confiance, on ne peut tout simplement pas vivre, ni commander un pays ; et qu'il ne faut pas condamner quelqu'un sans avoir la preuve qu'il est un traître :

nous, fidèles sujets de votre majesté, vous appelons à croire que le commandant David a dit la vérité, et à lui faire confiance. Ensemble nous vaincrons, avec l'aide de Dieu !

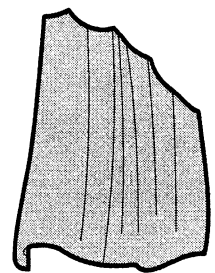
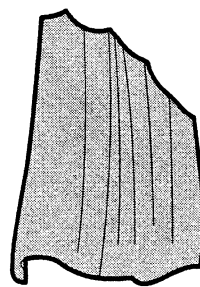
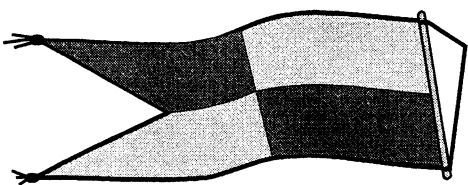
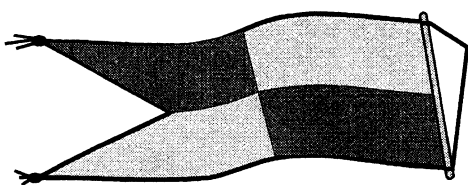
- | | |
|-----------|-----------|
| 1. _____ | 2. _____ |
| 3. _____ | 4. _____ |
| 5. _____ | 6. _____ |
| 7. _____ | 8. _____ |
| 9. _____ | 10. _____ |
| 11. _____ | 12. _____ |
| 13. _____ | 14. _____ |
| 15. _____ | 16. _____ |
| 17. _____ | 18. _____ |
| 19. _____ | 20. _____ |



אשר נשבע ליהוה
אס-אבא באהל ביתי
אס-אתן שנת לעיני



אשר נשבע ליהוה
אס-אבא באהל ביתי
אס-אתן שנת לעיני



INDICE A

Que vaut la fameuse amitié entre Jonathan et David ? Jonathan n'a-t-il pas été séduit par David, jusqu'à en perdre la raison, comme un amoureux fou ? Est-il encore capable de juger sainement des affaires de l'Etat ? Cette amitié est attestée dans les passages suivants du Livre :

I Sam 18, ¹ : Pendant que David achevait de parler avec Saül (après sa victoire sur Goliath), Jonathan, le fils de Saül, se prit d'affection pour le jeune homme et se mit à l'aimer comme lui-même. (...) ³ : Quant à Jonathan, il aimait tellement David qu'il conclut un pacte d'amitié avec lui. ⁴ Il ôta le manteau qu'il portait et le lui donna ; il lui offrit également ses habits militaires, et même son épée, son arc et son ceinturon.

Une pareille amitié, où l'un est prêt à se dépouiller de tout ce qu'il possède pour le donner à l'autre, n'est-elle pas « anormale » ? Il faut oser poser la question, d'autant plus si on lit le passage de II Sam 1, 26 ci-dessous. En fait, si Jonathan aime David comme un homme aime une femme, si Jonathan et David sont « comme deux amoureux », alors David peut « manipuler » Jonathan comme il le veut, lui faire faire n'importe quoi !

II Sam 1, ²⁶ Mon cœur souffre à cause de toi, Jonathan, mon frère, mon meilleur ami. Ton amitié pour moi était merveilleuse, bien plus encore que l'amour des femmes.

(complainte chantée par David après le départ de son ami) :

*

Il faut encore lire en détail les termes du pacte d'amitié que Jonathan a conclu avec ce rebelle de David au moment de la fête de la nouvelle lune : on y voit : 1°) l'esprit d'un véritable complot d'espionnage dans le dos du roi Saül ; 2°) une attitude inversée au niveau des relations de pouvoir : Jonathan est prince, et David rien du tout ; or tout se passe comme si c'était l'inverse : Jonathan supplie David de rester bienveillant envers lui et ses enfants, comme si lui, le prince, n'était rien et que l'autre avait tout le pouvoir ! 3°) on peut lire dans ces lignes une menace voilée, mais très claire contre le roi Saül, « ennemi de David ». Et cette menace est prononcée par... son propre fils Jonathan !

I Sam 20 (Jonathan et David se retrouvent en secret. David dit à son ami : « Par le Seigneur vivant et par ta propre vie, je t'assure que je suis à deux doigts de la mort. »)

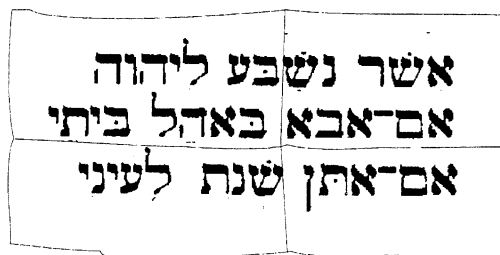
- ⁴ Alors, que veux-tu que je fasse pour toi ? demanda Jonathan.

- ⁵ Eh bien, dit David, demain, c'est la fête de la nouvelle lune ; je devrais normalement participer au repas du roi. Mais autorise-moi à partir, et j'irai me cacher dans la campagne jusqu'au soir. ⁶ Ton père remarquera certainement mon absence ; tu lui expliqueras que je t'ai demandé l'autorisation d'aller rapidement à Bethléem, ma ville d'origine, pour

A. Un pacte d'"amitié" plus que suspect



I Sam 18, 1-4. 20, 1-17. 23, 17. II Sam 1, 26



**billet doux de Jonathan à son ami
et complice David**

participer au sacrifice annuel avec toute ma famille. ⁷ S'il déclare que c'est bien, je ne risque rien. Mais s'il se met en colère, tu auras la preuve qu'il a décidé ma mort. ⁸ Tu pourras alors **manifeste ta fidélité envers moi**, puisque nous sommes **liés par un pacte d'amitié** au nom du Seigneur. D'ailleurs, si je suis coupable de quoi que ce soit, tue-moi toi-même plutôt que de me livrer à ton père.

⁹ Jonathan s'écria :

- Jamais de la vie! Et si j'apprends que mon père a décidé de te faire du mal, je te jure de t'en informer.

- ¹⁰ Et par qui m'informeras-tu, si ton père te donne une réponse menaçante ? demanda David.

- ¹¹ Viens, allons dehors, répondit Jonathan. Et ils sortirent ensemble dans la campagne.

¹² Jonathan reprit :

- Par le Seigneur, Dieu d'Israël, je te promets qu'à cette heure-ci, après-demain, j'aurai interrogé mon père sur ses intentions. Si elles te sont favorables, je ne te ferai rien dire. ¹³ Mais au cas où mon père aurait l'idée de te faire du mal, je veux que le Seigneur m'inflige la plus terrible des punitions si je ne t'en informe pas. Alors je te laisserai partir et tu t'en iras sans être inquiété. **Que le Seigneur soit avec toi comme il a été avec mon père.** ¹⁴ **Plus tard, si je suis encore vivant, agis envers moi avec la bonté du Seigneur, pour que je ne meure pas.** ¹⁵ **Puis continue toujours d'agir avec bonté envers mes descendants, même lorsque le Seigneur fera disparaître tes ennemis, un à un, de la surface de la terre.**

¹⁶ Jonathan conclut donc un pacte d'amitié avec David et sa famille, en disant: « **Que le Seigneur tire vengeance des ennemis de David.** » ¹⁷ Il demanda encore à David de prononcer un serment au nom de son amour pour lui ; David en effet aimait Jonathan de tout son cœur.

INDICE B

Attention : à utiliser avec diplomatie !

Longue vie au roi Saül, notre maître ! Oui, prions pour sa santé, car celle-ci connaît des éclipses. On savait qu'un jour, peu avant de nommer David officier dans son armée, Saül avait perdu ses nerfs et failli le clouer au mur avec sa lance. David n'avait dû son salut qu'à un extraordinaire réflexe. Plus tard, Saül avait abandonné, disait-il, toute menace à l'endroit de David. Il l'avait juré à Jonathan, comme les pèlerins l'ont raconté :

I Sam 19, ⁶ Saül se laissa convaincre par les propos de Jonathan et déclara : « Par le Seigneur vivant, je jure que David ne sera pas mis à mort. »

David a donc repris sa place au service de Saül. Mais quelques jours après ce serment solennel, les démons du meurtre ont repris Saül. Un garde a fini par témoigner. Voici son récit :

I Sam 19, ⁹ Un jour, l'esprit mauvais envoyé par le Seigneur (?) s'empara [de nouveau] de Saül, alors qu'il était chez lui, sa lance à la main. David était en train de jouer de la lyre. ¹⁰ D'un coup de lance, Saül tenta de clouer David au mur, mais David s'écarta et la lance se planta dans le mur. David put s'échapper sain et sauf cette nuit-là.

Mais cette fois-ci, c'est allé plus loin !

¹¹ Saül envoya des gens surveiller la maison de David, afin de le mettre à mort au matin. Mais Mikal, la femme de David, l'en informa et lui dit : « Si tu ne te sauves pas cette nuit, demain tu es un homme mort ! » ¹² Elle le fit alors descendre par la fenêtre et il s'enfuit pour sauver sa vie. ¹³ Ensuite, elle prit l'idole familiale et la plaça dans le lit de David ; elle étendit une moustiquaire en poil de chèvre à la tête du lit et couvrit l'idole avec une couverture. ¹⁴ Lorsque les envoyés de Saül vinrent arrêter David, Mikal leur dit : « Il est malade. » ¹⁵ Saül les envoya une seconde fois : « Retournez voir David, leur dit-il, et ramenez-le moi dans son lit, afin que je puisse le mettre à mort ! »

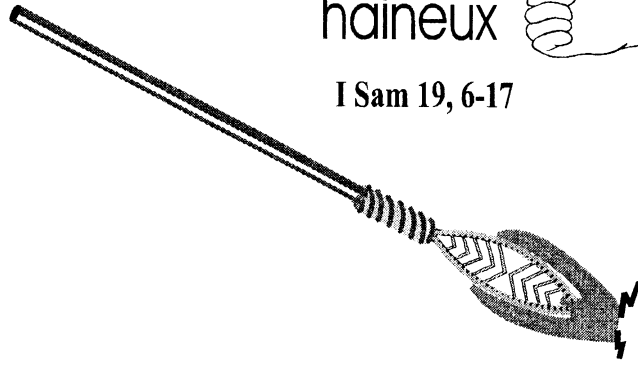
¹⁶ Les envoyés du roi y retournèrent : ils ne trouvèrent que l'idole dans le lit, et la moustiquaire étendue à la tête du lit. ¹⁷ Saül questionna Mikal : « Pourquoi m'as-tu trompé de cette manière ? Pourquoi as-tu laissé mon ennemi s'échapper ? » Mikal répondit : « Il m'a menacée de me tuer si je ne le laissais pas partir. »

Saül n'a-t-il pas méprisé « souverainement » le serment qu'il venait de faire à son fils ? Il n'y a pas à s'étonner que David se méfie du roi : à sa place, n'importe qui aurait craint pour sa vie.

B. Un incorrigible haineux



I Sam 19, 6-17



INDICE C

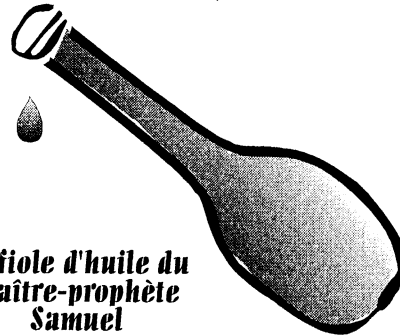
Attention ! Nous avons la preuve que David est objectivement un traître à son roi, ce que Jonathan, complètement aveuglé par son amitié pour lui, n'a évidemment pas vu et refuse obstinément de voir.

Il est vrai que Saül a par deux fois déplu au prophète Samuel, pour des questions rituelles. On croyait que le prophète se contentait de boudier dans son coin. Erreur ! Samuel a agi, ô combien ! Un informateur nous a rapporté l'épisode suivant :

C. Une trahison au moyen de la religion



I Sam 16, 1-13



la fiole d'huile du traître-prophète Samuel

I Sam 16, ¹ Le Seigneur dit à Samuel : « T'affligeras-tu encore longtemps au sujet de Saül, alors que moi-même je l'ai rejeté et qu'il ne pourra plus être le roi d'Israël ? Prends de l'huile et mets-toi en route. Je t'envoie chez Jessé (appelé aussi Isäi), à Bethléem, car j'ai choisi parmi ses fils le roi qu'il me faut. » ² Comment faire ? demanda Samuel. Si j'y vais, Saül l'apprendra et me tuera. « Prends avec toi un veau, dit le Seigneur. Tu diras que tu viens m'offrir un sacrifice, ³ et tu inviteras Jessé à la cérémonie. Je t'apprendrai ce que tu auras à faire : tu consacreras roi à mon service celui que je t'indiquerai. » ⁴ Samuel obéit et se rendit à Bethléem.

*Attention à la ruse du prophète Samuel, qui a raconté les choses comme si Dieu avait dialogué avec lui à la manière de deux hommes qui font la conversation. En réalité, les « paroles du Seigneur » ne sont rien d'autre que des oracles du prophète lui-même, qui a fait les questions et les réponses, et qui masque ainsi ses **initiatives politiques** ! Quant à Jessé et David, ils ne sont pas innocents, comme le montre la suite du rapport :*

(Samuel dit : « Tes fils) sont-ils tous là ? » « Non, répondit Jessé ; il y a encore le plus jeune, David, qui garde les moutons. » « Envoie-le chercher, ordonna Samuel. Nous ne commencerons pas le repas sacrificiel avant qu'il soit là. » ¹² Jessé le fit donc venir. (..) Le Seigneur dit alors à Samuel : « C'est lui, consacre-le comme roi. » ¹³ Samuel prit l'huile et en versa sur la tête de David pour le consacrer, en présence de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David, et fut avec lui dès ce jour-là. Ensuite Samuel s'en retourna à Rama.

Sur l'Esprit du Seigneur, il est difficile de se prononcer. Ce qui est sûr, c'est que David a adopté l'esprit de Samuel, esprit de révolte et d'usurpation du trône : oint d'huile, et poussé par son père et ses frères, David, on le comprend, n'aura qu'une idée dans la tête : s'emparer du pouvoir, dont il se croit l'héritier légitime ! Est-il besoin de faire remarquer que l'héritier légitime du trône, c'est le prince Jonathan, fils du roi Saül ? Maintenant, si Jonathan méprise cette dignité, il faudra qu'elle revienne à un autre fils de Saül. C'est la seule manière d'éviter le chaos.

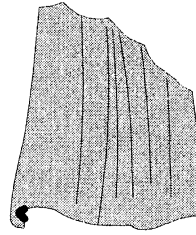
INDICE D

Attention : à utiliser avec diplomatie !

On le sait, le prophète Samuel n'est plus avec Saül depuis longtemps. Peut-être même Samuel a-t-il des arrière-pensées au sujet de la succession de Saül sur le trône d'Israël. Mais il faut savoir pourquoi le prophète est brouillé avec le roi ! Les disciples du prophète ont noté les raisons de la brouille entre leur maître et le roi d'Israël. C'est arrivé à la suite d'une campagne militaire d'Israël contre les Amalécites, une tribu de pillards du désert. Samuel avait ordonné, dans ce qu'il appelait un « oracle du Seigneur », l'extermination totale des pillards et la destruction du butin. Or le roi et les soldats se sont approprié le butin. Samuel est alors intervenu :*

D. Saül rejeté par Samuël pour désobéissance

I Sam 15, 17-31.34-35



**Un pan du manteau de Samuel, arraché
par Saül au cours de leur dispute**

I Sam 15, ¹⁷ Samuel déclara: «Autrefois tu ne te considérais pas comme un homme important, et tu es maintenant le chef des tribus d'Israël: c'est le Seigneur qui t'a consacré roi d'Israël. ¹⁸ Or le Seigneur t'a indiqué la voie à suivre: il t'a envoyé détruire ces Amalécites pécheurs en les combattant jusqu'à l'extermination totale*. ¹⁹ Pourquoi donc n'as-tu pas obéi à son ordre? Pourquoi t'es-tu jeté sur le butin, faisant ainsi ce qui déplaît au Seigneur?» ²⁰ «J'ai pourtant obéi à l'ordre du Seigneur» répliqua Saül, et j'ai suivi la voie qu'il m'avait indiquée. J'ai fait mourir tous les Amalécites, sauf Agag, leur roi, que j'ai ramené ici. ²¹ Quant à mes soldats, s'ils ont prélevé les plus belles têtes du bétail qui devait être détruit, c'était pour les offrir en sacrifices au Seigneur ton Dieu, ici à Guilgal.» ²² Samuel reprit: «Le Seigneur aime-t-il autant des sacrifices d'animaux que l'obéissance à ses ordres? Non! Pour lui, l'obéissance est préférable aux sacrifices des bêtes les plus grasses. ²³ En effet, la désobéissance est aussi grave que la divination, et l'insoumission aussi grave que l'idolâtrie. Ainsi, puisque tu as rejeté les ordres du Seigneur, le Seigneur te rejette aussi: tu ne seras plus roi de son peuple.» (..) ²⁷ Samuel se tourna pour s'en aller, mais Saül le saisit par le pan de son manteau, qui fut arraché. ²⁸ Alors Samuel lui dit: «C'est ainsi que le Seigneur t'arrache aujourd'hui la royauté d'Israël pour la donner à un autre, meilleur que toi.» (..) ³⁰ «Je suis coupable! répéta Saül. Mais je t'en supplie, traite-moi avec respect devant les anciens et le peuple d'Israël; reviens avec moi, pour que je puisse aller adorer le Seigneur ton Dieu.» ³¹ Samuel l'accompagna, et Saül alla adorer le Seigneur. (..)

³⁴ Samuel retourna à Rama, tandis que Saül rentrait chez lui à Guibéa. ³⁵ Samuel ne revit plus Saül avant de mourir. Il était très affligé à son sujet, alors que le Seigneur lui-même regrettait d'avoir choisi Saül comme roi d'Israël.

* extermination totale ou « dévouement à l'interdit » : ce trait, propre aux règles de la « guerre sainte » de l'ancien Israël, choque notre sensibilité de modernes. Avec cette règle de génocide + destruction totale de l'ennemi, on est bien sûr à des années-lumières de la « Déclaration des Droits de l'homme ». Mais ce qui est en cause ici est autre chose. Ce n'est pas par bonté d'âme, mais par cupidité que Saül et ses hommes ont épargné le bétail des Amalécites.

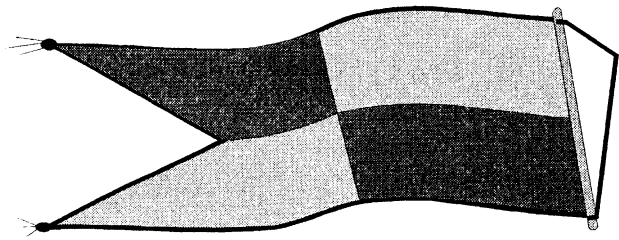
INDICE E

Voici la preuve par neuf de la trahison de David : aujourd'hui même, il s'est rendu à Gath (une des cinq principales villes des Philistins, située à 45 km au sud-ouest de Jérusalem). Nos espions viennent de nous le signaler.

D'ailleurs, la façon dont les choses se sont passées ne manque pas d'un certain côté cocasse, qui souligne le côté roublard du personnage de David : celui-ci, évidemment, a essayé de cacher son identité au roi philistin de Gath. Mais il a été découvert, alors voici ce qu'il a fait :

E. Refuge chez l'ennemi

I Sam 21, 11-16



drapeau bleu et jaune de l'ennemi philistin

I Sam 21, ¹¹ Le même jour, David continua de fuir Saül et se rendit chez Akish, le roi de Gath. ¹² Les ministres d'Akish dirent à leur maître: «N'est-ce pas là David, le roi du pays d'Israël ? C'est de lui que les femmes chantaient en dansant :

" Saul a battu des milliers d'ennemis, David en a battu des dizaines de milliers " ? »

¹³ David ressentit la gravité de ces propos et eut très peur du roi Akish. ¹⁴ Il adopta un comportement anormal devant les Philistins: il se mit à divaguer parmi eux, à tracer des signes sur les battants des portes et à baver dans sa barbe. ¹⁵ Akish dit à ses ministres: «Vous voyez bien que cet homme a perdu la raison! Pourquoi me l'amenez-vous? ¹⁶ Est-ce que je manque de fous, que vous m'amenez encore celui-ci pour me fatiguer avec ses extravagances ? Non, il n'entrera pas chez moi ! »

Comme quoi le courage et la bravoure légendaires de David tiennent peut-être en effet de la légende ! Mais le plus frappant, dans tout cela, c'est quand même le fait que David n'ait pas hésité une seconde à aller se réfugier chez les ennemis mortels d'Israël... qu'il avait d'ailleurs lui-même sauvagement combattus.

Nous avons encore connaissance de la pensée exacte de David (il s'en est une fois imprudemment ouvert à un ami – pas Jonathan, cette fois-ci, mais un autre !). Voici ce qu'il s'est dit ; textuel ; nous n'inventons rien :

I Sam 27, ¹ : David réfléchit et se dit : « Un jour ou l'autre, Saül parviendra à m'éliminer. Je n'ai pas de meilleure solution que de m'enfuir dans le pays des Philistins. Saül cessera de me pourchasser dans tout le territoire d'Israël, et ainsi je lui aurai échappé. »

INDICE F

F. Un rêve* qui en dit long

I Sam 24, 1-13



Attention : à utiliser avec diplomatie !

On sait qu'à deux reprises au moins, Saül a été pris de transes, alors qu'il côtoyait des prophètes. D'où ce proverbe, qui circule parmi le peuple :

« Saül serait-il aussi du nombre des prophètes ? » (cf. I Sam 10, 11 et 19, 23). On sait également qu'un homme pris de transes ne peut plus mentir : il ne contrôle plus ses paroles, qui révèlent le tréfonds de son être. Certains des songes qu'un homme fait en état de transes sont même prémonitoires : ils révèlent à l'avance quelque chose qui ne s'est pas encore passé.

Une fois, deux jeunes bergers se trouvaient à proximité avec leurs moutons [cela, c'est nous qui l'inventons : n.d.r.]. Ils ont vu le roi pris de transes et se sont cachés, tout en regardant ce qui se passait. A partir des paroles que Saül a prononcées à ce moment-là, ils ont pu reconstituer ce récit :

** L'événement de I Sam 24 étant encore à venir au moment où a lieu le jugement de Jonathan, nous en avons fait l'objet d'un rêve prémonitoire de Saül*



**un sac contenant du sable du
désert de la caverne**

I Sam 24 Saül (..) apprit que David était dans la région désertique d'En-Guédi. ³ Il rassembla trois mille hommes choisis dans l'armée d'Israël et partit à la recherche de David et de ses compagnons. (..) Saül vit une caverne et y entra pour satisfaire un besoin naturel. Or David était caché au fond de cette caverne avec ses compagnons. Ceux-ci lui chuchotèrent : «Voici le moment annoncé par le Seigneur lorsqu'il t'a dit: " Un jour je te livrerai ton ennemi pour que tu le traites comme il te plaira." » Alors David s'avança et coupa discrètement un pan du manteau de Saül. ⁶ Mais dès qu'il eut fait cela, son coeur se mit à battre très fort. ⁷ Il dit à ses compagnons : « Que le Seigneur me préserve d'attenter à la vie de mon maître, comme vous le suggérez ! En effet, c'est le Seigneur lui-même qui l'a choisi comme roi. » ⁸ Par ces paroles, David réussit à empêcher ses compagnons de se jeter sur Saül.

Saül quitta la caverne et reprit la route. ⁹ David sortit peu après lui et cria: « Majesté, Majesté ! » Saül se retourna pour regarder. David s'inclina respectueusement jusqu'à terre, ¹⁰ puis lui demanda: « Pourquoi écoutes-tu ceux qui prétendent que je cherche à te nuire? ¹¹ Tu peux constater qu'aujourd'hui même le Seigneur t'avait livré en mon pouvoir dans cette caverne. On me conseillait de te tuer, mais je t'ai épargné. Je n'ai pas voulu attenter à ta vie, car tu es le roi sacré du Seigneur. (..) C'est toi qui me poursuis pour m'ôter la vie. ¹³ Que le Seigneur soit l'arbitre entre nous deux; qu'il me venge du mal que tu m'as fait, mais moi-même je ne te ferai rien. »

Rien de cela n'est (encore) arrivé, mais ce récit issu des transes du roi montre bien ce qui se joue au fond de lui-même : la conviction que David est innocent, que c'est lui, Saül, le persécuteur du jeune homme, et que son ami Jonathan a raison de le défendre contre son père.

↓ couper ici si le pliage part d'un carré ↓

INVITATION

Bienvenue à la table du maître !

Bienvenue à la table du maître !

INVITATION



"David", oeuvre de Donatello



JONATHAN - DAVID



B. UNE PROPOSITION DE PRÉPARATION

Remerciements

La particularité de cette semaine d'enfants est qu'elle a été préparée avec le concours d'une dizaine de catéchètes de l'enfance qui ont passé un week-end en retraite pour mettre sur pied et vivre en particulier la partie qui se déroule autour du procès de Jonathan. Qu'ils soient remerciés de leur engagement. Voir dans l'appendice ci-après (recto / verso) un reflet d'un de leurs travaux : la création de nouvelles paroles sur des mélodies connues.

Du personnel à engager

Pour ce jeu de rôles grandeur nature, qui s'inscrira dans le cadre de la vie de la cour du 1^{er} roi d'Israël – un espace de jeu, répétons-le, plus complexe que celui d'une séquence ordinaire – on devra compter avec une équipe d'accompagnant(e)s occasionnel(le)s pour compléter l'effectif des catéchètes de l'enfance. Nous pensons en particulier à des dames – p. ex. des mères de famille – qui peuvent mettre les matinées d'une semaine à disposition, et à des jeunes, étudiants ou écoliers en terminale (p. ex. catéchumènes) qui ont les vacances.

Des rôles « de composition » devront être assumés : ceux du roi Saül, de son fils Jonathan, du général Abner et, accessoirement, du « chef des prêtres ». Ces personnages conduiront l'intrigue, mèneront le jeu. Un ou deux soldats de la garde du roi feront bien dans le paysage.

Deux autres tâches se présentent pour les responsables :

- a) l'accompagnement des enfants en plénum, avec la direction des joutes royales le 1^{er} jour, et l'animation des ateliers créatifs-manuels ; la gamme d'objets choisis (essentiellement objets relativement simples en papier pour jouer avec le vent) ne nécessitera pas de compétences techniques trop pointues ; néanmoins la confection d'une montgolfière ou d'un cerf-volant reste chose délicate
- b) la narration des épisodes de l'histoire, qui interviendra à différents moments : d'abord au départ de la semaine, *[avec la suggestion : réalisation d'un roman-photo – ou plutôt d'un roman-cliché – des deux épisodes initiaux]* puis le 2^e jour avec les récits des pèlerins, enfin les 4^e et 5^e jours avec la narration des épisodes liés aux indices pour le procès.

Plusieurs séances de préparation seront nécessaires pour mettre en place tout le dispositif :

- découverte des principaux épisodes racontés dans I Sam 14 - 20, présentation du concept de la semaine et distribution des tâches et des rôles ;
- choix des techniques d'ateliers, achat / réunion des fournitures nécessaires, et finalement installation des ateliers aux lieux prévus. Accent particulier à mettre sur les en-cas + boissons.

C'est *en* préparant les choses nécessaires qu'on *se* préparera aussi moralement à entrer dans l'aventure d'une telle semaine avec la disponibilité d'esprit requise, et la souplesse nécessaire pour modifier, s'il y a lieu, le schéma du déroulement en fonction des réactions des enfants. Après chaque matinée, ou chaque phase d'animation, on prendra le temps d'un bref échange entre responsables pour se raconter ce qui s'est vécu, afin de bien préparer la suite de l'animation.

Vitrail No 157 //
Ps. Et Cant. No 441 } (*pour chanter la « montée » de David et la « descente » de Saül*)

(commencer par le refrain :) **Saül, Saül a battu mille enne—mis**
Mais David, le berger, en battit dix fois plus

1. **Alors Saül fut agacé, vraiment agacé ; le démon s'empara de lui, s'empara de lui**

Saül, Saül tenta de tuer Da—vid
Mais David, le berger, (é)chappa à la mort.

2. **A ce moment Saül comprit, oui, il le comprit : que Dieu l'avait abandonné (pour) être avec David**

Saül, Saül en fut tout terrori—sé
Car David, le berger, était aimé de tous.

Ps. et cant. No 450 (*pour chanter le mariage de David avec Mikal, fille de Saül*)

- | | |
|---|--|
| 1. Pour épouser la bel(le) Mikal, alléluia | Faut offrir un cadeau royal, allélu—ia. |
| 2. Saül a envoyé David, alléluia | Pour combattre ses ennemis, allélu—ia. |
| 3. Il espérait bien en secret, alléluia | Que David se ferait tuer, allélu—ia. |
| 4. Mais vainqueur plus de deux cents fois | Il devint le gendre du roi, allélu—ia. |

**Mélodie de «Trouver dans
 ma vie ta présence »** } (*pour chanter l'intercession de Jonathan
 en faveur de son ami*)

Jonathan a pris la défense D'un ami, d'un homme au coeur pur
Pour le sauver de la violence Il parle à un homme au coeur dur.

Chante la fête No H 9 (*pour chanter l'acte par lequel Mikal sauve David*)

Refrain : Mikal la femme de David, (de David) A laissé s'enfuir son mari, (son mari)

1. Crayon bleu, crayon bleu, Dieu dessine le ciel, Crayon noir, crayon noir, Dieu dessine la nuit

Refrain : Au lit une idole elle a mis, (elle a mis) Les tueurs ont été surpris (très surpris)

2. Crayon gris, crayon gris, Dieu dessine la pluie, Crayon d'or, crayon d'or, Dieu dessine un soleil

CHANTS REVISITES

Au cours d'un camp où ils ont travaillé sur le thème de la présente semaine, les catéchètes de l'enfance en formation ont fait l'exercice consistant à mettre de nouvelles paroles, adaptées à notre thème, sur des mélodies connues. Voici, à titre d'exemple (rien n'empêche une équipe catéchétique de poursuivre sur la lancée), le résultat de cet aspect de leur travail.

Vitrail No 87 *(pour chanter l'exploit de Jonathan)*

Rendons gloire à Dieu no-tre Père, bénissons notre rédempteur

Rendons gloire à Dieu le Seigneur — Qui a dé - livré Is - ra - ël

Et que l'Es- prit saint nous li - bère de la tristesse et de la peur.

De l'armée des Phi — listins— de par la main de Jonathan.

Vitrail No 65 *(pour chanter la « faute » rituelle de Jonathan)*

Sei - gneur sois au milieu de nous. Sei—gneur sois au mi-lieu de nous,

C'est vrai Jonathan est gourmand, voilà Sa - ül qui est mécontent,

Sei - gneur sois au milieu de nous. Sei—gneur sois— au milieu de nous,

C'est vrai Jonathan est gourmand, voilà Sa - ül— qui est mécontent.

Vitrail No 38 *(pour chanter la victoire de David sur Goliath)*

Vous bondirez de joie, — vous marcher-ez en paix, — Montagnes et collines éclatez de joie !

Da - vid est ar-ri - vé, — sur les champs de bataille, — Insulté par Goliath il arma sa frond(e) !

Et la nature entière, — et tous les arbres des champs Battront, battront des mains.

Et contre ce géant, — le courageux— ber - ger A ga - gné la bataille.

Et tous les arbres des champs battront des mains,— Les arbres des champs battront des mains.

Et les Is - ra— é lit(es) battir(ent) des mains, — les Is ra - é - lit(es) battirent des mains,

Les arbres des champs battront des mains, — Quand Dieu vous con - dui-ra.

les Is ra - é - lit(es) battirent des mains, — pour cet immense exploit.

Vitrail No 41 *(pour chanter la naissance de l'amitié entre David et Jonathan)*

Jeunes et vieux se ré-jou-i-ront en - sem— ble, les jeunes fil - les dan - se-ront de joie,

Sa-ül in - vi - te David à ve - nir chez— lui, et Jo-na-than en fut tout é-blou-i,

Laï, laï, laï... je chan-ge - rai leur deuil en al - lé -gresse et je les con—so -le - rai

Laï, laï, laï... une grande a - mi - tié venait de naître, pour durer jus—qu'à la mort,

Je leur donnerai— la—joie au lieu— du chagrin, Je leur— donnerai la joie— (bis)

Et Dieu a changé— leur— vie, au lieu— du chagrin, Il leur— a donné la joie— (bis)